

Le Cahier de français

4^{ème} 2

2023 / 2024

Le plan de travail et la méthode d'évaluation

Programme de lecture minimal : 4 œuvres intégrales : *Le Message* d'Andrée Chedid (vacances de Toussaint), *Les Misérables* de Victor Hugo, tome 1 (vacances de Noël), *L'Avare* de Molière (vacances de février), *No et moi* de Delphine de Vigan (vacances de Printemps).

Programme de lecture enrichi : 4 œuvres supplémentaires pour les élèves motivés : *Bérénice* de Racine ou *La Mare au diable* de George Sand (en novembre-décembre), Les 2^{ème} et 3^{ème} tomes des *Misérables* de Victor Hugo (en janvier / février), *Andromaque* de Racine ou *Rhinoceros* de Ionesco (en mars / avril)

Entrée « Se chercher, se construire »

Septembre / Octobre

Questionnement 4^{ème} : « Dire l'amour »

Objectifs généraux

- Réfléchir à la question de l'amour, à sa place dans la condition humaine, à son importance dans la construction de la personnalité et dans une destinée.

Lectures

- Textes de l'antiquité en lecture accompagnée en classe (Virgile, Ovide)
- Choix de poèmes ou de textes à dimension poétique : Ronsard, Hugo, Baudelaire, Verlaine, Apollinaire, Aragon, Racine, Barbara.
- Une œuvre intégrale : *Le Message* d'Andrée Chedid.

Analyse de la langue

- Les classes grammaticales.
- Les temps simples et composés de l'indicatif.
- La formation et l'origine des mots.

Activités d'écriture et d'oral

- Mémorisation et mise en voix d'un texte poétique.
- Ecriture d'un souvenir personnel associé à une analyse des sentiments.
- Ecriture et mise en voix d'un texte poétique.

Entrée « Regarder le monde, inventer des mondes »

Novembre / Décembre

Questionnement 4^{ème} : « La fiction pour interroger le réel »

Objectifs généraux

Comprendre quel rôle peut jouer la fiction pour mieux comprendre le réel ou pour exprimer les inquiétudes qu'il nous cause.

Lectures

- Un choix de contes réalistes et fantastiques de Maupassant.
- Une œuvre intégrale : *Les Misérables* de Victor Hugo.

Étude de la langue

- Les fonctions dans le groupe nominal.
- Les fonctions dans le groupe verbal et dans la phrase simple.
- Les paroles rapportées.

Activités d'écriture et d'oral

- Ecriture d'un texte narratif à la manière de Maupassant.
- Ecriture d'un texte narratif autobiographique inspiré par la lecture des *Misérables*.
- Lecture à haute voix d'un texte narratif.

Entrée « **Vivre en société, participer à la société** »

Janvier /Février

Questionnement 4^{ème} : « **Individu et société : confrontations de valeurs** »

Objectifs généraux

Réfléchir à la notion de valeur. Réfléchir à la confrontation souvent délicate et parfois conflictuelle entre nos désirs et nos valeurs ou entre nos valeurs et celles des autres ou celles de la société.

Lectures :

- Une œuvre intégrale : *L'Avare* de Molière.
- Extraits d'*Andromaque* de Racine et de *Rhinocéros* de Ionesco.

Étude de la langue

- Les voix active et passive.
- Les modes : L'indicatif, l'impératif, le subjonctif.

Activités d'écriture et d'oral

- Mémorisation et mise en voix d'une scène de *L'Avare* et d'une tirade d'*Andromaque*.
- Ecriture d'une scène de théâtre à la manière de Molière.
- Rédaction d'un essai personnel sur les valeurs.

Entrée « **Agir sur le monde** »

Mars/Avril

Questionnement 4^{ème} : « **Informé, s'informer, déformer** »

Objectifs généraux

Réfléchir à la manière dont sont produites les informations pour apprendre à les recevoir avec un esprit critique. Etudier l'argumentation.

Lectures

- Découverte des grands titres de la presse et de textes sur la déontologie du journaliste.
- Lettre de Victor Hugo aux habitants de Guernesey.

Étude de la langue

- Les phrases complexes.
- La concordance des temps.

Activités d'écriture et d'oral

- Ecriture d'un texte informatif.
- Ecriture et mise en voix d'un texte argumentatif (une tribune libre à la manière de Victor Hugo).

Entrée complémentaire

Mai /Juin

4^{ème} : « **La ville, lieu de tous les possibles** »

Objectifs généraux

Réfléchir à la ville et à la manière dont s'y expriment les espoirs, les ambitions mais aussi les malheurs et la violence des sociétés humaines.

Lectures

- Textes narratifs et poétiques sur la ville (Baudelaire, Verlaine, Senghor, Michaux....).
- Une œuvre intégrale : *No et moi* de Delphine de Vigan.

Étude de la langue

- Les relations entre les mots (Polysémie, synonymie, antonymie, mots génériques).
- Les liens logiques dans la phrase.

Activités d'écriture et d'oral

- Ecriture d'un poème en prose.
- Travail sur un sujet réflexion dans la perspective de la 3^{ème}
- Préparation de petites confrontations d'idées à l'oral.

EXPLICITATION DE L'ÉVALUATION

CODES DE NOTATION SUR LES COPIES

V+ = Vert foncé : très bonne maîtrise

J = Jaune : maîtrise fragile

V = Vert : maîtrise satisfaisante

O = Orange : début de maîtrise

V- = Vert clair : presque maîtrisé

R = Rouge : maîtrise insuffisante

REDACTION (Sujet d'invention ou d'argumentation)

<i>Adopter des stratégies et des procédures efficaces.</i>	<i>Bien présenter la copie, bien mettre en page son texte et écrire lisiblement.</i>	
<i>Exploiter des lectures pour enrichir son écrit. (X2)</i>	<i>Proposer un texte intéressant, séduisant et qui répond à la consigne.</i>	
<i>Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots. (X2)</i>	<i>Bien construire ses phrases, bien choisir ses mots et bien orthographier.</i>	

ou

<i>Adopter des stratégies et des procédures efficaces.</i>	<i>Bien présenter la copie, bien mettre en page son texte et bien répondre à la consigne</i>	
<i>Passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé. (X2)</i>	<i>Avoir de bons arguments, bien développés, bien ordonnés.</i>	
<i>Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots. (X2)</i>	<i>Bien construire ses phrases, bien choisir ses mots et bien orthographier.</i>	

INTERROGATIONS DE LECTURE

<i>Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome (X2 quand livre entier).</i>	<i>Comprendre le sens littéral du texte.</i>	
<i>Élaborer une interprétation des textes (X2 quand livre entier).</i>	<i>Interpréter et comprendre le sens profond du texte.</i>	
<i>Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art (X2 quand livre entier).</i>	<i>Être capable de lire des œuvres littéraires intégrales.</i>	

RÉCITATIONS

<i>Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art. (X2)</i>	<i>Avoir correctement mémorisé le texte.</i>	
<i>Élaborer une interprétation des textes</i>	<i>Adopter le ton approprié et, s'il s'agit de vers, respecter les règles de diction de la poésie.</i>	
<i>Exploiter les ressources expressives de la parole</i>	<i>Adopter le bon volume, la bonne vitesse et adresser le texte à l'auditoire</i>	

EXPOSÉS

<i>Lire des textes non littéraires, des images et des documents. (X2)</i>	<i>Avoir trouvé de bonnes sources et proposer un contenu intéressant et pertinent.</i>	
<i>S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire</i>	<i>Parler avec aisance, sans lire ses notes.</i>	
<i>Exploiter les ressources expressives de la parole</i>	<i>Adopter le bon volume, la bonne vitesse et adresser le texte à l'auditoire</i>	

INTERROGATIONS DE GRAMMAIRE, DE VOCABULAIRE, DE CONJUGAISON (selon les questions)

<i>Connaître les aspects fondamentaux du fonctionnement syntaxique</i>	<i>Connaître les notions de grammaire et savoir analyser les phrases.</i>	
<i>Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots</i>	<i>Connaître les notions utiles pour analyser et enrichir le vocabulaire</i>	
<i>Maîtriser le fonctionnement du verbe et son orthographe</i>	<i>Connaître ses conjugaisons et bien employer les temps et les modes.</i>	

DICTÉES

<i>Consolider l'orthographe lexicale et GRAMMATICALE</i>	<i>Maîtriser les accords et les conjugaisons (code marge G)</i>	
<i>Consolider l'orthographe LEXICALE et grammaticale</i>	<i>Connaître l'orthographe des mots (code marge L)</i>	

TRAVAIL EN CLASSE ET A LA MAISON

À tout moment vous pourrez être interrogés en classe sur un travail en cours (exercice, leçon à apprendre, petit travail d'écriture). Ces interrogations donnent lieu à des petites notes sur 5. Une moyenne de ces -notes est faite en fin de semestre et convertie en niveau de compétence (0=R, 1=O, 2=J, 3=V-, 4=V, 5=V+)

Parler, communiquer, écouter	Écouter en cours et pouvoir reformuler ce qui a été dit, avoir appris ses leçons, effectuer les exercices proposés en classe	
Recourir à l'écriture et à la lecture		

TRAVAUX SUPPLEMENTAIRES ÉVENTUELS (dans l'hypothèse de manquements à la discipline).

Les manquements à la discipline donnent lieu à un travail supplémentaire avec l'objectif secondaire de travailler l'orthographe : un texte littéraire d'une vingtaine de lignes à recopier. Au-delà de 3 fautes de copies ou si le travail n'est pas fait, un niveau de compétence Rouge est enregistré (Consolider l'orthographe lexicale et grammaticale). Puisqu'il s'agit d'une punition, la bonne réalisation du travail ne donne pas lieu à l'enregistrement d'une compétence.

Consolider l'orthographe lexicale et grammaticale).	Faire moins de 3 fautes	
---	--------------------------------	--

Frise Chronologique (à remplir au fur et à mesure de l'année)

	Antiquité De 3200 av. J.C. à 476 ap. J.C.	Moyen- âge De 476 à 1499	XVI ^e siècle (16 ^{ème}). De 1500 à 1599	XVII ^e siècle (17 ^{ème}) De 1600 à 1699	XVIII ^e siècle (18 ^{ème}) De 1700 à 1799	XIX ^e siècle (19 ^{ème}) De 1800 à 1899	XX ^e siècle (20 ^{ème}) De 1900 à 1999	XXI ^e siècle (21 ^{ème}) De 2000 à 2099
Événements, courants de pensée, et personnages historiques								
Écrivains	Virgile Ovide		Ronsard	Racine		Victor Hugo Baudelaire Verlaine George Sand Maupassant	Apollinaire Aragon Andrée Chedid	
Autres artistes				Hyacinthe Rigaud	David	Jean Baptiste Corot Alexandre Séon Jean Béraud Eugène Boudin Ilya Répine	Barbara	

Travail d'écriture et de présentation

Vous allez rédiger un petit texte dans lequel vous vous présenterez.

Vous pourrez évoquer votre histoire personnelle, votre caractère, vos qualités, vos goûts, vos loisirs, votre rapport à l'école, vos objectifs et vos aspirations. Vous direz uniquement ce qu'il vous fait plaisir de dire, ou ce qu'il vous paraît important de dire. Votre texte ne sera lu que par moi.

Vous aurez à cœur de rédiger du mieux que vous pourrez (grammaire, orthographe, ponctuation, lisibilité). Vous ferez d'ailleurs un brouillon pour pouvoir retravailler le texte.

Votre texte ne sera pas trop long. Vous ne dépasserez pas 20 lignes. Si vous avez écrit davantage au brouillon, choisissez l'essentiel pour pouvoir travailler précisément la qualité de vos phrases.

Vous présenterez bien la feuille (feuille simple, grand format). Vous mettrez votre nom en haut à gauche, la date en haut à droite. Vous mettrez en titre : « Rédaction » après avoir laissé 8 à 10 lignes blanches. Vous commencerez votre texte en faisant un alinéa de 3 carreaux, et quand vous décidez d'aller à la ligne pour un nouveau paragraphe (parce que vous changez de sujet), vous referez aussi un alinéa.

<i>Adopter des stratégies et des procédures efficaces.</i>	Bien présenter la copie, bien mettre en page son texte et écrire lisiblement.	
<i>Exploiter des lectures pour enrichir son écrit. (X2)</i>	Proposer un texte intéressant, séduisant et qui répond à la consigne.	
<i>Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots. (X2)</i>	Bien construire ses phrases, bien choisir ses mots et bien orthographier.	

Séquence 1

Dire l'amour

L'amour est le sentiment vif d'être attiré par quelqu'un ou lié à quelqu'un dont on cherche alors la proximité et dont on souhaite le bien.

Il existe plusieurs formes d'amour. Dans la langue grecque on les distinguait par trois mots : Éros pour l'attirance physique, Philia pour la fraternité et l'amitié, et Agapé pour l'amour totalement altruiste et désintéressé. Elles peuvent être associées.

L'amour est sans doute la grande affaire des êtres humains. L'amour qu'on reçoit nous fait exister, nous donne une identité et nous donne confiance en nous-mêmes. L'amour qu'on accorde donne du sens et de la valeur à nos vies.

On identifie l'amour avec le bonheur. On cherche souvent dans l'amour un autre idéal. Mais cet autre idéal existe-t-il ?

L'amour peut faire souffrir car il peut disparaître (dans le cas du deuil, de la séparation, d'une trahison)

Il arrive même que l'amour soit destructeur : l'attirance devient une dépendance et le désir de proximité, un désir de possession.

Nous allons voir ce que les écrivains disent de l'amour et de l'amitié.... Et nous allons commencer par évoquer trois grands mythes de l'antiquité.

Trois mythes pour réfléchir à l'amour, à l'art et à la poésie

Qu'est-ce qu'un mythe ?

Un mythe est un récit, souvent très ancien, qui met en scène des dieux, des hommes et des êtres fabuleux. Ce récit est souvent porteur d'une réflexion symbolique sur la vie et sur la condition humaine.

Beaucoup de mythes nous viennent de l'Antiquité. Nous allons évoquer trois mythes porteurs d'une réflexion sur l'amour

- Le mythe de l'androgynie
- le mythe d'Orphée
- Le mythe de Pygmalion

Virgile (écrivain latin du 1^{er} siècle avant JC), *Les Géorgiques*, extrait abrégé et adapté.

Orphée est un poète et il joue de la lyre. Il vient de se marier avec Eurydice dont il est éperdument amoureux. Mais à leur première promenade, un drame survient...

Eurydice ne vit pas
un serpent que les fleurs recelaient sous ses pas.
La mort ferma ses yeux.
Son époux s'enfonça dans un désert sauvage.
Là, seul, touchant sa lyre,
il pleurait la nuit, il pleurait le jour.

Malgré l'horreur de ses profondes voûtes,
il franchit de l'enfer les formidables routes ;
et, perçant ces forêts où règne un morne effroi,
il aborda Pluton, des morts l'impitoyable roi.

Il chantait ; et ravi jusqu'au fond des enfers,
au bruit harmonieux de ses tendres concerts,
les habitants de ces obscurs royaumes (des spectres pâlissants, de livides fantômes),
accouraient.
Pluton et Proserpine même s'émurent.

(Pluton et Proserpine, dieu et déesse des Enfers, sont charmés par le chant d'Orphée et lui accordent une faveur : il pourra ramener Eurydice à la vie. En effet, s'il remonte des enfers en chantant, sans se retourner, Eurydice le suivra)

Enfin il revenait triomphant du trépas.
Sans voir sa tendre amante, il précédait ses pas ;

Soudain ce faible amant, dans un instant d'ivresse,
suivit imprudemment l'ardeur qui l'entraînait.
Presque aux portes du jour, troublé, hors de lui-même,
il s'arrête, il se tourne... il revoit ce qu'il aime !
C'en est fait ; un coup d'œil a détruit son bonheur ;
le barbare Pluton révoque sa faveur,

Eurydice s'écrie : « Ô destin rigoureux !
Hélas ! Quel dieu cruel nous a perdus tous deux ?
Quelle fureur !
Adieu ; déjà je sens dans un nuage épais
nager mes yeux éteints, et fermés pour jamais.
Adieu, mon cher Orphée ! »
Orphée en vain l'appelle.
Alors, deux fois privé d'une épouse si chère,
où porter sa douleur ? Où traîner sa misère ?
Par quels soins, par quels pleurs fléchir le dieu des morts ?

Questions sur le mythe d'Orphée (texte de Virgile)

1) Qu'arrive-t-il à Eurydice juste après son mariage avec Orphée ?

Eurydice se fait mordre par un serpent et meurt : “ Eurydice ne vit pas un serpent que les fleurs recélaient sous ses pas”.

2) Que décide de faire Orphée ?

Orphée décide de descendre aux enfers pour demander aux dieux de redonner vie à Eurydice : “Il franchit des enfers les formidables routes”.

3) Qu'obtient-il des dieux des Enfers et à quelle condition ?

Il obtient de pouvoir de ramener Eurydice à condition de ne pas se retourner et de chanter sur la route du retour : “Il revenait triomphant du trépas”

4) Quelle erreur commet Orphée et quelles sont les conséquences ?

Orphée commet l'erreur de se retourner et Eurydice retourne en enfer : “Il s'arrête, il se tourne... et revoit ce qu'il aime.

5) De quelle réflexion sur l'amour et sur le destin ce mythe poétique est-il porteur selon vous ?

L'amour est fragile et le destin souvent cruel. La poésie exprime les sentiments profonds et souvent douloureux de l'être humain.



Jean Baptiste Corot, Orphée remontant Eurydice des enfers



Alexandre SÉON, Lamentation d'Orphée

Ovide (écrivain latin du 1^{er} siècle avant JC), *Les Métamorphoses*, extrait abrégé et adapté.

Pygmalion est sculpteur. Il vit sans épouse, et longtemps sa couche est demeurée solitaire. Cependant son heureux ciseau, guidé par un art merveilleux, donne à l'ivoire éblouissant une forme que jamais femme ne reçut de la nature, et l'artiste s'éprend de son œuvre. Ce sont les traits d'une vierge, d'une mortelle ; elle semble respirer tant l'art disparaît sous ses prestiges mêmes. Ébloui, le cœur brûlant d'amour, Pygmalion s'enivre d'une flamme chimérique. Plus d'une fois il avance la main vers son idole ; il la touche. Est-ce un corps, est-ce un ivoire ? Un ivoire ! non, il ne veut pas en convenir.

C'était la fête de Vénus. Pygmalion dépose son offrande sur l'autel, et debout, d'une voix timide dit : « Grands dieux, si tout vous est possible, donnez-moi une épouse... semblable à ma vierge d'ivoire ».

Vénus l'entend ; la blonde Vénus, qui préside elle-même à ses fêtes, comprend les vœux qu'il a formés. Il revient, il se penche sur le lit, il couvre la statue de baisers. Dieux ! ses lèvres sont tièdes ; il approche de nouveau la bouche. D'une main tremblante il interroge le cœur : l'ivoire ému s'attendrit, il a quitté sa dureté première ; il fléchit sous les doigts, il cède. Pygmalion s'étonne ; il jouit timidement de son bonheur, il craint de se tromper ; sa main presse et presse encore celle qui réalise ses vœux. Elle existe. La veine s'enfle et repousse le doigt qui la cherche ; alors, seulement alors, Pygmalion, dans l'effusion de sa reconnaissance, répand tout son cœur aux pieds de Vénus. Enfin ce n'est plus sur une froide bouche que sa bouche s'imprime. La vierge sent les baisers qu'il lui donne ; elle les sent, car elle a rougi ; ses yeux timides s'ouvrent à la lumière, et d'abord elle voit le ciel et son amant.



Pygmalion est sculpteur. Il vit sans épouse, et longtemps sa couche est demeurée solitaire. Cependant son heureux ciseau, guidé par un art merveilleux, donne à l'ivoire éblouissant une forme que jamais femme ne reçut de la nature, et l'artiste s'éprend de son œuvre.

Réviser la conjugaison des verbes « être » et « vivre » et « recevoir » à tous les temps simples. Voir le Bescherelle en ligne : <https://conjugaison.bescherelle.com>

Observation de tableaux évoquant le mythe d'Orphée



Jean Baptiste Corot, Orphée remontant Eurydice des enfers

Corot choisit d'évoquer les Enfers sous la forme d'une forêt obscure. On aperçoit au loin les formes spectrales des morts au-delà d'un marais qui figure sans doute le Styx. Au premier plan, Orphée et Eurydice semblent aller vers la lumière mais Eurydice a encore quelque chose de fantomatique. On sent l'élan d'Orphée. Les couleurs sont très belles : le vert sombre évoque à la fois la vie et la mort. Les touches très fines de peinture, harmonieuses, donnent un sentiment de mélancolie. Ce tableau est comme une musique d'espérance et de tristesse mêlées.



Alexandre SÉON, Lamentation d'Orphée

Alexandre Séon représente Orphée après la perte définitive d'Eurydice. Orphée est anéanti. En témoigne la position de son corps. Il est presque mort lui-même. Le décor minéral est le symbole du vide absolu, du désespoir.

Les classes grammaticales

Il en existe 8 principales : ce sont en quelque sorte les différentes espèces de mots. C'est pour cela qu'on parle aussi de nature. Ensuite nous verrons que ces différentes classes de mots peuvent occuper plusieurs fonctions.



<p>Les NOMS désignent des choses, des êtres ou des idées.</p> <ul style="list-style-type: none"> - noms communs (table, liberté...) - noms propres (Italie, Jean...) 	<p>Les DETERMINANTS servent à identifier plus précisément un nom.</p> <ul style="list-style-type: none"> - articles (le, la, un, du) - déterminants possessifs (mon, sa, leurs...) - déterminants démonstratifs (ce, cette) - déterminants indéfinis (certains, quelques) - déterminants interrogatifs ou exclamatifs (<u>quel</u> élève) - déterminants numériques (<u>deux</u> élèves)
<p>Les ADJECTIFS désignent des qualités.</p> <p><i>Joli, gentil, scolaire, intéressant, fatigué.</i></p>	<p>Les PRONOMS servent à remplacer un nom (parce qu'on en a déjà parlé par exemple)</p> <ul style="list-style-type: none"> - pronoms personnels (je, tu, il...) - pronoms possessifs (le mien, le sien...) - pronoms démonstratifs (celui-ci...) - pronoms indéfinis (certains, quelques-uns...) - pronoms interrogatifs (lequel...) - pronoms numériques (le deuxième...) - pronoms relatifs (qui, que, lequel, où...)
<p>Les VERBES décrivent des actions ou des états</p> <ul style="list-style-type: none"> - verbes d'action (manger, courir...) - verbes d'état (être, sembler...) 	<p>Les PREPOSITIONS sont des outils qui servent à situer ou à indiquer une relation entre des choses</p> <p><i>de, à, sur, sous, par, dans, au-dessus de,</i></p>
<p>Les ADVERBES apportent une précision sur une action ou une qualité (temps, lieu, manière...)</p> <p><i>Calmelement, hier, ici, bien, très, ne... pas, rien....</i></p>	<p>Les CONJONCTIONS servent à relier des mots ou des propositions</p> <p><i>Conjonctions de coordination : mais, ou, et, or, ni, car.</i></p> <p><i>Conjonctions de subordination : que, parce que, depuis que, quand, puisque pour que, comme, si....</i></p>

Pour travailler les classes grammaticales en autonomie et en vous amusant :

<https://identification-categories.ccdmd.qc.ca>

Exercices sur les classes grammaticales

Pygmalion est sculpteur. Il vit sans épouse, et longtemps sa couche est demeurée solitaire. Cependant son heureux ciseau, guidé par un art merveilleux, donne à l'ivoire éblouissant une forme que jamais femme ne reçut de la nature, et l'artiste s'éprend de son œuvre.

Donnez la classe grammaticale des mots soulignés

Vit : verbe

Longtemps : adverbe

Son : déterminant possessif

Par : préposition

Merveilleux : adjectif

Ivoire : nom

Éblouissant : adjectif

Une : déterminant article

De : préposition

Et : conjonction de coordination

La veine s'enfle et repousse le doigt qui la cherche ; alors, seulement alors, Pygmalion, dans l'effusion de sa reconnaissance, répand tout son cœur aux pieds de Vénus.

S'enfle : verbe

Qui : pronom relatif

La : pronom personnel

Alors : adverbe

Effusion : nom

Sa : déterminant

Tout : adverbe

Aux : préposition + déterminant

De : préposition

PIERRE DE RONSARD (1524-1585)**Comme on voit sur la branche**

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
 En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
 Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
 Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
 Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
 Mais battue, ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
 Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
 Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
 La Parque t'a tuée, et cendres tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
 Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
 Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.

VICTOR HUGO (1802-1885)**« Tu peux comme il te plaît... » (texte abrégé)**

Tu peux, comme il te plaît, me faire jeune ou vieux (...)
 Tu peux m'emplir de brume ou m'inonder d'aurore (...)
 Si tu m'as caressé de ton regard suprême,
 Je vis ! je suis léger, je suis fier, je suis grand ;
 Ta prunelle m'éclaire en me transfigurant ;
 J'ai le reflet charmant des yeux dont tu m'accueilles ; (...)
 On sent de la gaieté sous chacun de mes mots ;
 Je cours, je vais, je ris ; plus d'ennuis, plus de maux ;
 Et je chante, et voilà sur mon front la jeunesse !
 Mais que ton cœur injuste un jour me méconnaisse ;
 Qu'il me faille porter en moi jusqu'à demain
 L'énigme de ta main retirée à ma main (...)
 Je sens mon âme en moi toute diminuée ;
 Je m'en vais courbé, las, sombre comme un aïeul ;
 Il semble que sur moi, secouant son linceul,
 Se soit soudain penché le noir vieillard Décembre ;
 Comme un loup dans son trou, je rentre dans ma chambre.

« Demain dès l'aube... »

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
 Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
 J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
 Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
 Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
 Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
 Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
 Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
 Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
 Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867)**Parfum exotique**

Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d'automne,
 Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,
 Je vois se dérouler des rivages heureux
 Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone ;

Une île paresseuse où la nature donne
 Des arbres singuliers et des fruits savoureux ;
 Des hommes dont le corps est mince et vigoureux,
 Et des femmes dont l'œil par sa franchise étonne.

Guidé par ton odeur vers de charmants climats,
 Je vois un port rempli de voiles et de mâts
 Encor tout fatigués par la vague marine,

Pendant que le parfum des verts tamariniers,
 Qui circule dans l'air et m'enfle la narine,
 Se mêle dans mon âme au chant des mariniers.

PAUL VERLAINE (1844-1896)**Colloque sentimental**

Dans le vieux parc solitaire et glacé,
 Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
 Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé,
 Deux spectres ont évoqué le passé.

– Te souvient-il de notre extase ancienne ?
 – Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ?

– Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?
 Toujours vois-tu mon âme en rêve ? – Non.

– Ah ! les beaux jours de bonheur indicible
 Où nous joignons nos bouches ! – C'est possible.

– Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !
 – L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,
 Et la nuit seule entendit leurs paroles.

GUILLAUME APOLLINAIRE (1880-1918)**Il y a**

Il y a des petits ponts épatants
 Il y a mon cœur qui bat pour toi
 Il y a une femme triste sur la route
 Il y a un beau petit cottage dans un jardin
 Il y a six soldats qui s'amuse comme des fous
 Il y a mes yeux qui cherchent ton image
 Il y a un petit bois charmant sur la colline
 Et un vieux territorial pisse quand nous passons
 Il y a un poète qui rêve au ptit Lou
 Il y a une batterie dans une forêt

Il y a un berger qui paît ses moutons
Il y a ma vie qui t'appartient
Il y a mon porte-plume réservoir qui court qui court
Il y a un rideau de peupliers délicat délicat
Il y a toute ma vie passée qui est bien passée
Il y a des rues étroites à Menton où nous nous sommes
aimés
Il y a une petite fille de Sospel qui fouette ses camarades
Il y a mon fouet de conducteur dans mon sac à avoine
Il y a des wagons belges sur la voie
Il y a mon amour
Il y a toute la vie
Je t'adore

LOUIS ARAGON (1897-1982)

Il n'y a pas d'amour heureux

Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
À quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir désœuvrés incertains
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi les mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux.

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri
Et pas plus que de toi l'amour de la patrie
Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs
Il n'y a pas d'amour heureux
Mais c'est notre amour à tous les deux

BARBARA (1930-1997)

Dis quand reviendras-tu

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits,
Voilà combien de temps que tu es reparti,
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage,
Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage,
Au printemps, tu verras, je serai de retour,
Le printemps, c'est joli pour se parler d'amour,
Nous irons voir ensemble les jardins reflouris,
Et déambulerons dans les rues de Paris,

Dis, quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus,

Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjà,
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois,
A voir Paris si beau dans cette fin d'automne,
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne,
Je tangue, je chavire, et comme la rengaine,
Je vais, je viens, je vire, je me tourne, je me traîne,
Ton image me hante, je te parle tout bas,
Et j'ai le mal d'amour, et j'ai le mal de toi,

Dis, quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus,

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours,
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour,
Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir,
Je ferai de nous deux mes plus beaux souvenirs,
Je reprendrai la route, le monde m'émerveille,
J'irai me réchauffer à un autre soleil,
Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin,
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins,

Dis, quand reviendras-tu,
Dis, au moins le sais-tu,
Que tout le temps qui passe,
Ne se rattrape guère,
Que tout le temps perdu,
Ne se rattrape plus.

Le vocabulaire de la poésie

Le vers est le fragment de texte placé sur une même ligne en poésie. Le vers permet de donner un rythme au texte puisque la lecture est suspendue un instant à intervalle régulier.

On nomme les vers en fonction du nombre de syllabes : l'**octosyllabe** a 8 syllabes, le **décasyllabe** en a 10, l'**alexandrin** en a 12.

La **rime**, qui fait revenir une sonorité à la fin du vers, accentue la perception du rythme. Les rimes peuvent être **plates (aabb)**, **croisées (abab)** ou **embrassées (abba)**.

Les vers sont regroupés en **strophes** plus ou moins longues : **les distiques** sont des strophes de 2 vers, **les tercets** de 3 vers, **les quatrains** de 4 vers, **les quintils** de 5 vers.

Le poème en **vers libre** présente bien des vers, puisque le poète choisit d'aller à la ligne pour donner un rythme, mais ces vers sont de longueur variable, irrégulière et ils ne riment pas forcément.

Interrogation de grammaire

Dites quelle est la classe grammaticale des mots soulignés dans ces deux vers :

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je : pronom personnel

Marcherai : verbe

Sur : préposition

Mes : déterminant possessif

Sans : préposition

Aucun : déterminant indéfini

Dos : nom

Triste : adjectif

Le : déterminant (article défini)

Moi : pronom

Lecture des poèmes

Lisez l'ensemble des poèmes puis préparez le travail suivant (sur feuille double correctement présentée).

1) Écrivez pour chacun des 8 poèmes un petit texte de 5 à 10 lignes pour le caractériser puis pour essayer de formuler son sens profond.

2) Dites quel est votre poème préféré puis choisissez l'une des deux activités suivante : soit proposer une illustration de ce poème préféré (sur une feuille Canson, sur laquelle vous ferez figurer le titre et l'auteur du poème qui vous a inspiré) soit écrire à votre tour un poème personnel qui fera écho à votre poème préféré.

Élaborer une interprétation des œuvres littéraires X2	<i>Bien comprendre les poèmes et en proposer une interprétation fine</i>	
Élaborer une interprétation des œuvres littéraires	<i>Produire un beau poème ou une belle illustration qui séduise le lecteur ou l'observateur.</i>	
<i>Maîtriser la structure, le sens et l'orthographe des mots</i>	<i>Bien construire ses phrases, bien choisir ses mots et bien orthographier.</i>	

Début du travail réalisé ensemble (vous le recopierez sur la copie)

Comme on voit sur la branche (Ronsard 16^{ème} siècle)

Ce poème est constitué de deux quatrains et deux tercets. C'est un sonnet. Les vers sont des alexandrins.

Dans ce poème, Ronsard pleure une jeune femme, morte trop tôt. Il la compare à une rose merveilleusement belle qui peut être anéantie par une pluie trop forte ou une grosse chaleur. Ce poème nous parle donc de la fragilité de la vie. Ronsard essaye de faire vivre le souvenir de la jeune femme en écrivant ce poème.

Tu peux comme il te plait (Victor Hugo)

Ce poème est constitué d'alexandrins

Victor Hugo dit à quel point on a besoin de se sentir aimé pour être heureux. Quand on se sent aimé, on a confiance en soi, on apprécie les autres et le spectacle du monde, on donne le meilleur de soi-même. Au contraire, quand on se sent délaissé ou ignoré, on se renferme et tout se teinte de mélancolie.

Proposition de corrigé :

Demain dès l'aube (Victor Hugo)

« Demain dès l'aube » est composé de trois quatrains. Les vers sont des alexandrins.

Dans ce poème, Hugo évoque la douleur du deuil. Il évoque un trajet pour aller fleurir la tombe de sa fille mais tout au long du poème il s'adresse à elle comme si elle était vivante. On comprend que la perte d'un enfant est inconcevable. Hugo ne peut pas la croire morte.

Parfum exotique (Baudelaire)

« Parfum exotique » est un sonnet en alexandrins. Il y a deux quatrains et deux tercets.

Baudelaire nous parle de l'ivresse amoureuse. Le corps de la femme aimée lui donne des sensations qui le transportent par l'imagination dans un pays exotique, merveilleux, généreux, une sorte de paradis.

Collaque sentimental (Verlaine)

« Colloque sentimental » est composé de huit distiques. Les vers sont des décasyllabes.

Dans ce poème, Verlaine fait dialoguer deux fantômes qui parlent d'un amour qui a disparu, qui s'efface même de la mémoire, comme s'il n'avait pas existé. C'est un poème mélancolique sur la fin de l'amour, sur la disparition des êtres et des sentiments.

Il y a (Apollinaire)

« Il y a » est un poème en vers libre.

Apollinaire semble juxtaposer des bribes de souvenirs, des choses vues, assez hétéroclites et parfois saugrenues. Et le poème ne se termine pas une déclaration d'amour. Comme s'il y avait un rapport. Comme si l'amour lui faisait aimer la vie. Et en même temps on a l'impression qu'il est loin de celle qu'il aime. Ce poème est comme une carte postale. Et effectivement Apollinaire l'écrit alors qu'il est séparé de son amoureuse par la guerre.

Il n'y a pas d'amour heureux (Aragon)

« Il n'y a pas d'amour heureux » est composé de quatre sizains et d'une strophe de sept vers. Les vers sont presque tous des alexandrins mais chaque strophe se termine par un octosyllabe : « Il n'y a pas d'amour heureux »

Ce poème est mélancolique. Il semble dire que la vie blesse, que l'amour blesse, fatalement. Dans le dernier vers pourtant, il semble accepter qu'il en soit ainsi et veut peut-être nous dire qu'il faut jouer le jeu de la vie, jouer le jeu de l'amour, même si on le fait sans illusion sur la possibilité d'un amour absolu.

Dis quand reviendras-tu (Barbara)

La chanson de Barbara est composée de couplets en alexandrins et d'un refrain en octosyllabes.

Il est question d'une absence, d'une personne aimée qui s'est éloignée, qui a promis de revenir mais ne tient pas sa promesse. Barbara chante l'impatience, le regret mais aussi une forme d'acceptation, et elle se promet de continuer à vivre.

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

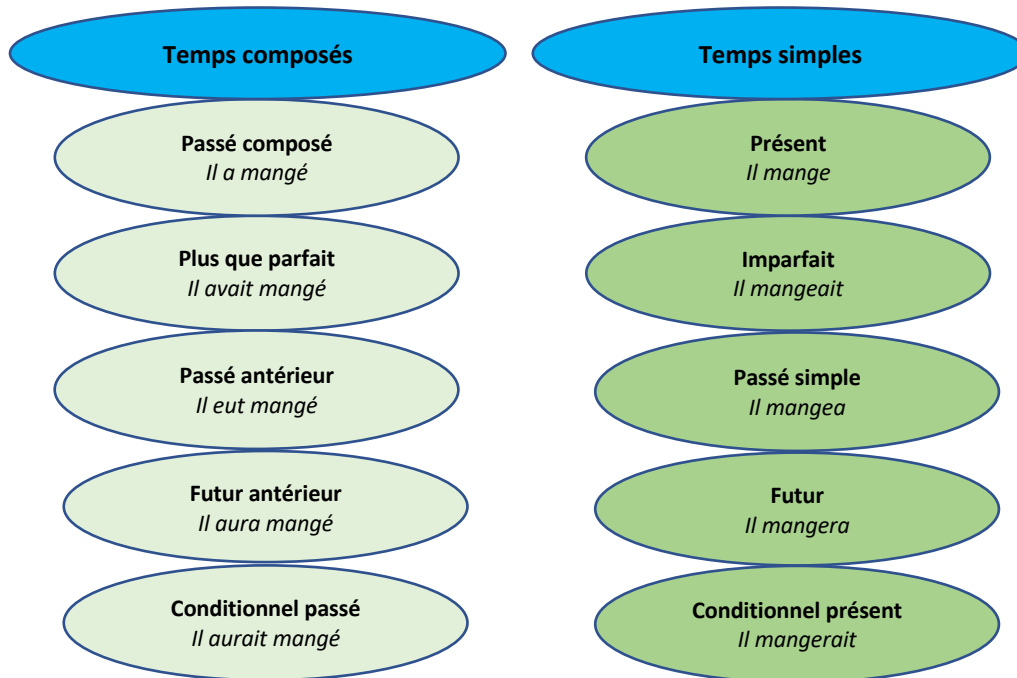
Réviser les verbes savoir et aller.

<https://conjugaison.bescherelle.com>

Les temps de l'indicatif

L'indicatif est le mode de ce qui est réel ou probable

On considère généralement qu'il y a quatre temps simples principaux : **l'imparfait, le passé simple, le présent, le futur**, et on peut leur ajouter un petit cinquième : **le conditionnel présent**. Cinq temps composés leur correspondent (**le plus que parfait, le passé antérieur, le passé composé, le futur antérieur et le conditionnel passé**). Les temps composés sont formés de l'auxiliaire avoir ou être, conjugué au temps simple, et du participe passé du verbe



Voici quelques idées essentielles à connaître sur **la valeur des temps**, c'est-à-dire sur les circonstances dans lesquelles on peut les employer et ce qu'ils signifient :

- **LES TEMPS COMPOSES** présentent l'action comme déjà accomplie par rapport au temps simple qui leur correspond.
- **LE PRESENT** indique qu'il y a concomitance entre le moment de l'action et le moment où l'on parle (moment de l'énonciation). On appelle cela **le présent d'énonciation**. Il peut aussi exprimer une habitude : c'est **le présent d'habitude**. Il peut aussi renvoyer à une vérité générale : on appelle cela **le présent de vérité générale**. Dans le contexte d'un récit au passé, le passage au présent donne l'impression de revivre les actions : **c'est le présent de narration**.
- Dans un récit au passé et à la troisième personne, on emploie le couple imparfait passé simple. **L'IMPARFAIT** sert pour **les actions qui durent, qui ne sont pas clairement bornées**. On l'emploie donc aussi pour les descriptions dans le passé (**imparfait de description**), pour les habitudes dans le passé (**imparfait d'habitude**) ou pour **les actions d'arrière-plan**.
- **LE PASSE SIMPLE** servira pour **les actions brèves, bien bornées, de 1^{er} plan et qui se succèdent**. Attention : le passé simple sert plutôt pour les récits fictifs à la 3^{ème} personne. Pour les récits à la première personne, les récits du quotidien, ou encore à l'oral, on utilisera plus volontiers le passé composé avec les mêmes valeurs que le passé simple.
- **LE CONDITIONNEL PRESENT** servira pour des actions qui dans le passé étaient considérées comme futur. C'est donc une sorte de **futur du passé** : *Je pensais qu'il viendrait*.

Exercice : Dites, pour chaque verbe souligné, quel temps de l'indicatif est employé. Mentionnez bien quel est l'infinitif du verbe

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,

Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,

La Parque t'a tuée, et cendres tu reposes. (Ronsard)

Honoraient : imparfait

a tuée : passé composé

repose : présent

Dans le vieux parc solitaire et glacé,

Deux formes ont tout à l'heure passé.

– Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !

– L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,

Et la nuit seule entendit leurs paroles. (Verlaine)

Ont passé : passé composé
passé simple

était : imparfait

a fui : passé composé

Entendit :

Voilà combien de temps que tu es reparti,

Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage,

Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage,

Au printemps, tu verras, je serai de retour. (Barbara)

es reparti : passé composé

as dit : passé composé

Serai : futur

Elle continua sa marche comme si rien ne s'était passé (Andrée Chedid)

s'était passé : plus que parfait

Quand vous aurez fini l'exercice, j'interrogerai trois élèves au hasard qui me diront ce qu'ils ont répondu.

aurez fini : futur antérieur

Diront : futur

ont répondu : passé composé

Quand le prof eut fini sa lecture, il nous laissa sortir.

Eut fini : passé antérieur

laissa : passé simple

Je pensais que vous réussiriez mieux cet exercice. Vous auriez pu réviser davantage.

Pensais : imparfait

réussiriez : conditionnel présent

auriez pu : conditionnel passé

Sujet de rédaction

Comme les poètes et les écrivains que nous avons étudiés, vous avez éprouvé un grand malheur ou un grand bonheur relatif à l'amour, à l'amitié ou à l'affection qui vous liaient à quelqu'un.

Vous allez essayer de raconter ce moment, puis de dire et d'analyser vos sentiments.

Vous commencerez par raconter les circonstances dans lesquelles ce bonheur ou ce malheur vous est arrivé (1 paragraphe), puis vous raconterez l'événement lui-même (1 paragraphe), puis vous essaierez de mettre des mots sur les sentiments par lesquels vous êtes passés (1 paragraphe). Vous pourrez finir sur la leçon que vous avez tirée de cette expérience (1 paragraphe).

Vous écrirez en prose mais vous essaierez de donner à votre texte un souffle lyrique, c'est-à-dire de faire de belles phrases, un peu musicales, qui sonnent bien et qui émeuvent, comme dans les textes que nous avons lus. Votre texte fera une quarantaine de lignes. La langue (ponctuation, syntaxe, emploi des temps, choix du vocabulaire, orthographe) sera soignée au maximum de vos possibilités.

Interrogation de grammaire

Recopiez les formes verbales soulignées et dites à quel temps elles sont conjuguées.

1) Pygmalion est sculpteur. Il vit sans épouse, et longtemps sa couche est demeurée solitaire. Cependant son heureux ciseau, guidé par un art merveilleux, donne à l'ivoire éblouissant une forme que jamais femme ne reçut de la nature, et l'artiste s'éprend de son œuvre. Ovide

2) Quand vous aurez terminé votre lecture, nous passerons aux questions.

3) Avez-vous aimé le livre ?

4) Quand la sonnerie eut retenti, tous les élèves rangèrent leurs affaires.

5) Les élèves mâchaient tous du chewing gum et pensaient que le prof ne verrait rien

Est demeurée : passé composé

Reçut : passé simple

S'éprend : présent

Aurez terminé : futur antérieur

Passerons : futur

Avez-vous aimé : passé composé

Eut retenti : passé antérieur

Rangèrent : passé simple

Pensaient : imparfait

Verrait : conditionnel présent

Présentation d'Andrée Chedid et du livre Le Message

Andrée Chedid est une auteure franco-libanaise née en Égypte en 1920 et morte à Paris en 2011. Elle a écrit essentiellement des poèmes et des nouvelles. A travers son œuvre, elle réfléchit à la condition humaine et cherche à célébrer la vie, à la faire triompher en dépit de la violence du monde.

L'action de la longue nouvelle qu'est Le Message se situe dans une ville en guerre qui n'est pas nommée mais qui peut faire penser à Beyrouth au moment de la guerre civile libanaise. C'est une réflexion sur l'amour et sur la violence.

Les personnages principaux sont

- Marie et Steph, les jeunes amoureux.
- Anton et Anya, un vieux couple de retraités (Anton était médecin).
- Giorgio : un milicien franc-tireur, un sniper.

Le Message d'Andrée Chedid : tableau de prise de notes

Chapitres 1 à 14	Marie a été touchée par une balle dans le dos. Elle a RV avec son amoureux Steph (RV important). Ils se connaissent depuis l'enfance. Marie se rend compte qu'elle ne parviendra au lieu de RDV. Elle a sur elle une lettre et une photo de Steph. C'était pour eux le RDV de la dernière chance Elle veut avoir la force d'écrire un mot et qu'un passant le porte à Steph
Chapitres 15 à 27	
Chapitres 28 à 44	
Chapitres 45 à 58	

Les figures de style

Les figures de style sont des choix que l'on fait quand on parle ou qu'on écrit (choix de mots ou d'agencement de mots) pour rendre son texte ou son propos, plus singulier, plus profond, plus expressif ou plus poétique. Voici les principales figures de style à connaître en 4^{ème}.

Nom de la figure de rhétorique et définition	Exemple
La comparaison : on parle de comparaison quand deux idées ou réalités sont rapprochées de manière explicite par un outil de comparaison (comme, tel, semblable à...)	Le périmètre déserté ressemble à une piste de cirque (Chedid) Comme un loup dans son trou je rentre dans ma chambre (Hugo)
La métaphore : il y a métaphore dans un texte ou dans une phrase quand une réalité ou une idée sont évoquées à l'aide de mots relevant d'un autre champ lexical. Il y a donc sous une métaphore une comparaison plus ou moins allusive.	
La personnification : il y a personnification lorsque, dans un texte, une idée, un animal ou un inanimé sont caractérisés ou mis en scène comme des êtres humains.	
La périphrase : il y a une périphrase quand un mot précis est remplacé par une formulation plus longue (souvent le mot générique et des compléments)	
L'antithèse : il y a une antithèse dans une phrase ou dans un texte quand des mots de sens opposés sont rapprochés.	
L'hyperbole : il y a une hyperbole quand on observe une exagération dans les termes choisis pour faire passer une information.	
L'accumulation (ou l'énumération) : juxtaposition ou coordination de plusieurs termes pour qualifier ou définir un ensemble, un objet, un comportement.	
L'anaphore : répétition d'un mot ou d'un groupe de mots dans une phrase ou dans un texte. On réserve généralement le terme d'anaphore lorsque le groupe de mot répété est au début du vers, de la phrase ou de la proposition.	
L'allitération et l'assonance : il y a une allitération quand, dans un texte ou dans un vers, des sons consonnes reviennent de façon notable. On parle d'assonance quand ce sont des voyelles qui reviennent de manière significative	

Interrogation sur la lecture du *Message d'Andrée Chedid*

- 1) Quelles étaient les relations entre Steph et Marie ?
- 2) Pourquoi est-il si important pour Marie de parvenir au lieu de RV qu'ils se sont fixés ?
- 3) Quel malheur vient compromettre ses chances d'y parvenir ?
- 4) Qui sont Anton et Anya ?
- 5) Comment qualifier leur relation ?
- 6) Que fait Marie pour prévenir Steph quand elle se rend compte qu'elle ne sera pas au RV ?
- 7) Quelle mission est confiée à Anya ?
- 8) Que fait Anton pendant ce temps-là ?
- 9) Qu'est-ce que Steph a d'abord cru quand il est arrivé au lieu de RV et qu'a-t-il décidé ?
- 10) Anya réussit-elle à accomplir sa mission et que fait-elle alors ?
- 11) Que fait finalement Steph après réflexion ?
- 12) Qui est Giorgio ?
- 13) De quoi est-il sans doute coupable ?
- 14) De quoi se met-il en quête ?
- 15) Quel mensonge Anton et Anya font-ils à Marie après l'échec de la mission d'Anya ?
- 16) Pourquoi font-ils ce mensonge ?
- 17) Quelle surprise ont-ils à la fin ?
- 18) Comment se termine l'histoire pour Marie ?
- 19) Qu'advient-il de Giorgio ?
- 20) Quels sont selon vous les deux grands thèmes du roman ?

- 1) Steph et Marie étaient amoureux mais un amour assez passionnel, avec des crises et des retrouvailles.
- 2) Ce rendez-vous est important pour Marie parce que c'est celui de la dernière chance. Si l'un ou l'autre ne vient pas, cela voudra dire que leur histoire d'amour est terminée ?
- 3) Elle est touchée par la balle d'un sniper
- 4) Anton et Anya forment un vieux couple. Ils fuient la ville. Anton était médecin.
- 5) Ils ont réussi à bâtir avec le temps un amour apaisé et durable.
- 6) Marie griffonne un message pour lui dire qu'elle venait au lieu de RV et qu'elle l'aime.
- 7) Anya doit aller au pont, au lieu de RV, remettre le mot à Steph qu'elle doit reconnaître grâce à son pull bleu, le prévenir de ce qui est arrivé à Marie, et le ramener.
- 8) Anton essaye d'apaiser Marie, de la maintenir vivante pour qu'elle revoie Steph.
- 9) Il n'a pas vu Marie. Il a donc cru qu'elle n'avait pas voulu le revoir, et il a pris le bus pour fuir la ville.
- 10) Anya l'a aperçu mais il était déjà dans le bus. Elle n'a donc pas pu le prévenir ni lui remettre le mot
- 11) Steph saute du bus. Il réalise que Marie a peut-être eu un contretemps ou un problème dans cette ville en guerre. Il repart en arrière.
- 12) Giorgio est un sniper, qui tire sur les passants sans état d'âme.
- 13) Il est sans doute celui qui a tiré sur Marie
- 14) Il se met en quête d'une ambulance, pris sans doute de remords.
- 15) Anton et Anya disent à Marie que Steph est prévenu, qu'il arrive.
- 16) Il font ce mensonge pour qu'au moment de sa mort, elle croie à l'amour de Steph, pour qu'elle s'éteigne plus sereine.
- 17) Ils voient Steph arriver.
- 18) Marie meurt dans les bras de Steph.
- 19) Giorgio est tué par Steph.
- 20) La violence des hommes, l'importance de l'amour.

1) Quelles sont les caractéristiques de ce livre ?

Long ou court ? Qui est narrateur ? Quel est le point de vue ? Comment sont construits les chapitres ? Sur combien de temps se passe-t-il ?

Le Message est une **nouvelle** assez longue. Le narrateur est **extérieur** (ce n'est pas un personnage). Le point de vue est **omniscient** (c'est à dire que le narrateur sait tout et voit les sentiments des personnages). Les chapitres sont courts. L'histoire se passe en quelques heures mais il y a des **retours en arrière** dans la vie des personnages (des flash-back).

2) Quelle réflexion est menée sur l'amour ?

L'amour entre Steph et Marie est intense et passionné mais il est aussi orageux. L'amour entre Anton et Anya est très solide. Il a été tourmenté mais ils ont su éviter la violence. Il a mûri avec le temps.

3) Quelle réflexion est menée sur la violence et sur la guerre ?

La violence et la guerre sont les grandes maladies des sociétés humaines. Elles semblent un peu inéluctables. La violence engendre la violence. Et pourtant il ne faut pas désespérer des êtres humains. Dans tous les cas l'amour est refuge contre la violence.

Consignes pour la réalisation des fiches de lecture

Pendant votre lecture, prenez quelques notes au brouillon, de manière très libre, dans la perspective de ce qui vous est demandé. Elles vous serviront de matière pour ensuite réaliser la fiche de lecture.

1) L'auteur ou l'autrice

Présentez rapidement l'auteur ou l'autrice ; allez à l'essentiel et au plus intéressant par rapport au livre étudié. Situez bien l'écrivain dans l'Histoire (5 à 10 lignes manuscrites).

2) Le livre

Définissez le **genre du livre**, puis faites le **résumé de l'ouvrage** (le fil conducteur de l'action si c'est un récit ou une pièce de théâtre, le fil conducteur du propos ou de l'argumentation si c'est un essai, un témoignage ou certaines formes d'autobiographie). Essayez enfin de définir l'**intention de l'auteur** selon vous (10 à 20 lignes manuscrites).

3) Les émotions et les leçons données par le livre

Faites un petit bilan personnel des émotions et surtout des leçons de vie que le livre vous a données. Essayez d'approfondir vos idées (5 à 10 lignes manuscrites).

4) Au choix :

- Écrire un texte libre et personnel sur un personnage du livre, un moment du livre ou un thème abordé,
- Proposer une illustration pour ce livre (sur papier « Canson »).

Le travail doit être rédigé et orthographié avec autant de soin qu'une rédaction.

Acte I, scène 4 : Antiochus (à Bérénice)

Si, dans ce haut degré de gloire et de puissance,
Il vous souvient des lieux où vous prîtes naissance,
Madame, il vous souvient que mon cœur en ces lieux
Reçut le premier trait qui partit de vos yeux.
J'aimai. J'obtins l'aveu d'Agrippa votre frère.
Il vous parla de moi. Peut-être sans colère
Alliez-vous de mon cœur recevoir le tribut ;
Titus, pour mon malheur, vint, vous vit, et vous plut.
Il parut devant vous dans tout l'éclat d'un homme
Qui porte entre ses mains la vengeance de Rome.
La Judée en pâlit. Le triste Antiochus
Se compta le premier au nombre des vaincus
Bientôt de mon malheur interprète sévère,
Votre bouche à la mienne ordonna de se taire.
Je disputai longtemps, je fis parler mes yeux.
Mes pleurs et mes soupirs vous suivaient en tous
lieux.
Enfin votre rigueur emporta la balance :
Vous sûtes m'imposer l'exil ou le silence,
Il fallut le promettre, et même le jurer.
Mais puisqu'en ce moment j'ose me déclarer,
Lorsque vous m'arrachiez cette injuste promesse,
Mon cœur faisait serment de vous aimer sans cesse.

Acte IV scène 5 : Titus (à Bérénice)

Et c'est moi seul aussi qui pouvais me détruire.
Je pouvais vivre alors et me laisser séduire ;
Mon cœur se gardait bien d'aller dans l'avenir
Chercher ce qui pouvait un jour nous désunir.
Je voulais qu'à mes vœux rien ne fût invincible,
Je n'examinais rien, j'espérais l'impossible.
Que sais-je ? j'espérais de mourir à vos yeux,
Avant que d'en venir à ces cruels adieux.
Les obstacles semblaient renouveler ma flamme,
Tout l'empire parlait, mais la gloire, Madame,
Ne s'était point encor fait entendre à mon cœur
Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur.
Je sais tous les tourments où ce dessein me livre,
Je sens bien que sans vous je ne saurais plus vivre,
Que mon cœur de moi-même est prêt à s'éloigner,
Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

Acte IV scène 5 : Bérénice (à Titus)

Eh bien ! régnez, cruel, contentez votre gloire :
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour qui devait unir tous nos moments,
Cette bouche, à mes yeux s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien, et pour jamais : adieu...
Pour jamais ! Ah, Seigneur ! songez-vous en vous-
même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-
nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?
Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus !
L'ingrat, de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop
courts.

Acte V scène 7 : Bérénice (à Titus)

Mon cœur vous est connu, Seigneur, et je puis dire
Qu'on ne l'a jamais vu soupirer pour l'empire :
La grandeur des Romains, la pourpre des Césars,
N'a point, vous le savez, attiré mes regards.
J'aimais, Seigneur, j'aimais, je voulais être aimée.
Ce jour, je l'avouerai, je me suis alarmée :
J'ai cru que votre amour allait finir son cours.
Je connais mon erreur, et vous m'aimez toujours.
Votre cœur s'est troublé, j'ai vu couler vos larmes.
Bérénice, Seigneur, ne vaut point tant d'alarmes,
Ni que par votre amour l'univers malheureux,
Dans le temps que Titus attire tous ses vœux,
Et que de vos vertus il goûte les prémices,
Se voie en un moment enlever ses délices.
Je crois, depuis cinq ans jusqu'à ce dernier jour,
Vous avoir assuré d'un véritable amour.
Ce n'est pas tout : je veux, en ce moment funeste,
Par un dernier effort couronner tout le reste :
Je vivrai, je suivrai vos ordres absolus.
Adieu, Seigneur, régnez : je ne vous verrai plus.

L'histoire et la formation des mots

Notre langue est principalement issue du latin, la langue parlée par les Romains car ceux-ci ont envahi la Gaule au premier siècle avant J.C. Le latin s'est imposé et s'est un peu mélangé aux langues des Gaulois, ce qui a donné le français.

Il s'est passé la même chose au Portugal, en Espagne, en Italie et en Roumanie. C'est pourquoi nous parlons, dans ces pays, des langues qui ont des ressemblances et qu'on appelle les langues romanes

Par exemple, « caballum » a donné « cheval » en français, « caballo » en espagnol, « cavalo » en portugais, « cavallo » en italien, et « cal » en roumain.

Le français a aussi repris des mots grecs, souvent pour le vocabulaire savant. Par exemple le mot "téléphone" a été formé sur le mot grecs « télé » (loin) et « phone » (la voix)

La langue française continue à faire des emprunts à d'autres langues : l'anglais et l'arabe par exemple.

Les mots sont formés à partir d'un radical. Le radical est porteur du sens du mot. Exemples : gel, cap-, piano.

Sur ce radical peuvent venir se greffer des préfixes (avant le radical), et des suffixes (après le radical). Les préfixes peuvent modifier le sens du mot (gel / dégel). Les suffixes peuvent changer la classe grammaticale (gel /geler)

Les mots ainsi formés sont des mots dérivés et ils appartiennent à la même famille de mots.

(Attention : le radical peut prendre des formes un peu différentes car il peut reprendre la forme latine du mot : mer, maritime, marin par exemple)

On peut aussi former des mots en associant plusieurs radicaux de sens plein : c'est ce qu'on appelle les mots composés. Exemples : Portefeuille, télescope, psychopathe, porte-drapeau, lave-linge, salle de bain.

Exemples de préfixes issus du latin ou du grec : ad, anté, bi, ex, in, inter, intra, juxta, multi, post, pré, rétro, sur, trans, anti, auto, hyper, hypo, ortho, para, péri, poly, syn, télé

Exemples de racines latines : aqua-, duc-, bio-,

Exemples de racines grecques : chrono-, graph-, phob-,

Exercices

A) décomposez les mots suivants pour faire apparaître le radical (en l'entourant) et les éventuels préfixes et suffixes (en les soulignant)

1. bananeraie - 2. prénom - 3. illégalement - 4. inquiétude - 5. incroyable - 6. heureusement - 7. parapluie - 8. hypotension - 9. entraide - 10. hypermarché

B) Un intrus s'est glissé dans ces familles de mots. Identifiez-le et justifiez votre réponse.

1. lait - laitage - allaitement - laid - laitier
2. mal - malade - maladie - maladif - mâle
3. habiller - habillement - habile - malhabile - habileté
4. muraille - mur - mûre - emmurer - mural
5. dossard - dossier - endosser - do - dos

C) Formez des mots de la même famille à partir des mots proposés.

Lent : lentement, lenteur, ralentir, ralentissement

Lit : literie, litière, alité, déliter

Barque : embarquement, embarquer, débarquement, barquette

Froid : froideur, froidement, refroidir, refroidissement

D) Trouvez le contraire de ces mots en lui ajoutant un préfixe.

Mots : 1. Honneur. 2. Lisible. 3. Digne. 4. Possible. 5. Heureux. :

1) Déshonneur, 2) Illisible 3) Indigne 4) Impossible 5) Malheureux

E) Dites si le préfixe « in » apporte plutôt le sens de « dans » et l'idée d'inclusion ou l'idée de « contraire » ou d' « inversion ».

1. Infatigable.

2. Insérer.

3. Infiltrer.

4. Impossible.

5. Illimité.

6. Indémodable.

7. Inadmissible.

8. Incroyable.

9. Incarcérer.

10. Immerger.

11. Importer.

F) Dites si le préfixe « dé » apporte plutôt l'idée de « séparation » ou l'idée d' « inversion », de « contraire ».

1. Déchirer.

2. Déranger.

3. Dévisser.

4. Diviser.

5. Désosser.

6. Défaire.

7. Désespoir.

8. Disperser.

9. Décroissance.

10. Distinguer.

11. Dissymétrique.

G) Trouvez le mot qui correspond à chacune des définitions.

1. Objet qui protège contre le tonnerre.

2. Meuble servant à ranger les livres.

3. Étude de la vie.

4. Produit qui permet de tuer les insectes.

5. Qui mange de la viande.

6. Récit qui raconte la vie de quelqu'un.

7. Personne qui remet les dents droites.

Tandis qu'elle avançait à grands pas, la jeune femme sentit soudain, dans le dos, le point d'impact de la balle. Un mal cuisant, aigu, bref.

Il lui fallait à tout prix arriver à l'heure dite. La rue était déserte. Elle continua sa marche, comme si rien ne s'était passé.

L'illusion ne dura pas.

Autour, les arbres déracinés, la chaussée défoncée, les taches de sang rouillées sur le macadam, les rectangles béants et carbonisés des immeubles prouvaient clairement que les combats avaient été rudes.

Andrée Chedid

Verbes à réviser : avancer, sentir.

<https://conjugaison.bescherelle.com/>

Interrogation sur le vocabulaire

1) Indiquez la formation du mot "déracinés" en entourant le radical et en soulignant les éventuels préfixes ou suffixes. : Déracinés

2) Trouvez 2 mots de la même famille que « claire » : Clairement, éclaircir

3) Trouvez un mot composé incluant le mot « marche » puis un mot composé incluant le mot « point ». Marche-pied ; rond-point

4) Trouvez le préfixe qui permet d'inverser le sens de « illusion » puis celui permettant d'inverser le sens du mot « adresse » Désillusion ; Maladresse

5) Rectangle : expliquez le sens du mot en étudiant sa formation. Radical « angle » et préfixe qui signifie « droit » (voir rectiligne, rectitude...) un rectangle est bien une figure qui a des angles droits.

9 10 V+

7 8 V

5 6 V-

43 J

2 1 0

0 R

Séquence 2

La Fiction pour interroger le réel

Réflexion préalable sur le thème de la séquence

Le réel désigne l'enchaînement de ce qui existe, de ce qui se produit, de ce que l'on vit, de ce que l'on peut observer.

Une fiction est au contraire un enchaînement de faits imaginaires mis en scène dans un récit. La littérature et le cinéma mettent souvent en scène des fictions.

La fiction et l'imagination jouent un rôle très important dans le développement de notre intelligence.

Parfois les fictions ressemblent à la réalité et en donnent l'illusion ; on dit alors que ce sont des fictions « réalistes ».

Parfois, au contraire, elles s'éloignent de la réalité ; on dit alors que ce sont des récits « merveilleux » ou de « science-fiction ».

Parfois, enfin, elles se tiennent à la frontière entre le réalisme et le merveilleux ; c'est ce qu'on appelle le fantastique.

Mais pourquoi les humains, depuis toujours, inventent des fictions (contes, épopées, romans, films) ?

Les fictions réalistes sont comme un miroir que l'on pose en face de la réalité ; elles nous permettent de la regarder de l'extérieur et de mieux la comprendre (alors que dans la vraie réalité, celle dans laquelle nous sommes immergés, nous ne voyons pas grand-chose). Quelquefois on voit mieux la vie dans la fiction que dans la réalité.

Les fictions fantastiques ou merveilleuses nous permettent de projeter nos angoisses et nos idéaux, nos rêves et nos cauchemars.

Observation de tableaux du 17^{ème} siècle, du 18^{ème} siècle et du 19^{ème} siècle



Hyacinthe Rigaud (17^{ème}), Louis XIV en costume de sacre



Jacques Louis David (18^{ème} et début 19^{ème}) Bonaparte franchissant le Grand Saint Bernard



Jean Béraud (19^{ème}), Parisienne place de la Concorde



Eugène Boudin (19^{ème}) Cheval blanc sous un arbre



Ilya Répine (19^{ème}), Les Haleurs de la Volga

Les deux premiers tableaux représentant Louis XIV et Napoléon sont des peintures académiques. Les personnages sont célèbres, ils sont idéalisés, le décor est artificiel.

Les deux tableaux suivants et le tableau d'Ilya Repine sont au contraire des tableaux réalistes. Ils mettent en scène des êtres anonymes, banals, dans leur quotidien, sans les idéaliser. Ilya Repine veut même dénoncer les conditions de vie des haleurs.

Dans tout le pays environnant on appelait la ferme des Lucas « la Métairie ». On n'aurait su dire pourquoi. Les paysans, sans doute, attachaient à ce mot « métairie » une idée de richesse et de grandeur, car cette ferme était assurément la plus vaste, la plus opulente et la plus ordonnée de la contrée.

La cour, immense, entourée de cinq rangs d'arbres magnifiques pour abriter contre le vent violent de la plaine les pommiers trapus et délicats, enfermait de longs bâtiments couverts en tuiles pour conserver les fourrages et les grains, de belles étables bâties en silex, des écuries pour trente chevaux, et une maison d'habitation en brique rouge, qui ressemblait à un petit château.

Les fumiers étaient bien tenus ; les chiens de garde habitaient en des niches, un peuple de volailles circulait dans l'herbe haute.

Chaque midi, quinze personnes, maîtres, valets et servantes, prenaient place autour de la longue table de cuisine où fumait la soupe dans un vase de faïence à fleurs bleues.

Les bêtes, chevaux, vaches, porcs et moutons, étaient grasses, soignées et propres ; et maître Lucas, un grand homme qui prenait du ventre, faisait sa ronde trois fois par jour, veillant sur tout et pensant à tout.

On conservait, par charité, dans le fond de l'écurie, un très vieux cheval blanc que la maîtresse voulait nourrir jusqu'à sa mort naturelle, parce qu'elle l'avait élevé, gardé toujours, et qu'il lui rappelait des souvenirs.

Un goujat de quinze ans, nommé Isidore Duval, et appelé plus simplement Zidore, prenait soin de cet invalide, lui donnait, pendant l'hiver, sa mesure d'avoine et son fourrage, et devait aller, quatre fois par jour, en été, le déplacer dans la côte où on l'attachait, afin qu'il eût en abondance de l'herbe fraîche.

L'animal, presque perclus, levait avec peine ses jambes lourdes, grosses des genoux et enflées au-dessus des sabots. Ses poils, qu'on n'étrillait plus jamais, avaient l'air de cheveux blancs, et des cils très longs donnaient à ses yeux un air triste.

Quand Zidore le menait à l'herbe, il lui fallait tirer sur la corde, tant la bête allait lentement ; et le gars, courbé, haletant, jurait contre elle, s'exaspérant d'avoir à soigner cette vieille rosse.

Les gens de la ferme, voyant cette colère du goujat contre Coco, s'en amusaient, parlaient sans cesse du cheval à Zidore, pour exaspérer le gamin. Ses camarades le plaisantaient. On l'appelait dans le village Coco-Zidore.

Le gars rageait, sentant naître en lui le désir de se venger du cheval. C'était un maigre enfant haut sur jambes, très sale, coiffé de cheveux épais, durs et hérissés. Il semblait stupide, parlait en bégayant, avec une peine infinie, comme si les idées n'eussent pu se former dans son âme épaisse de brute.

Depuis longtemps déjà, il s'étonnait qu'on gardât Coco, s'indignant de voir perdre du bien pour cette bête inutile. Du moment qu'elle ne travaillait plus, il lui semblait injuste de la nourrir, il lui semblait révoltant de gaspiller de l'avoine, de l'avoine qui coûtait si cher, pour ce bidet paralysé. Et souvent même, malgré les ordres de maître Lucas, il économisait sur la nourriture du cheval, ne lui versant qu'une demi-mesure, ménageant sa litière et son foin. Et une haine grandissait en son esprit confus d'enfant, une haine de paysan rapace, de paysan sournois, féroce, brutal et lâche.

*
**

Lorsque revint l'été, il lui fallut aller *remuer* la bête dans sa côte. C'était loin. Le goujat, plus furieux chaque matin, partait de son pas lourd à travers les blés. Les hommes qui travaillaient dans les terres lui criaient, par plaisanterie :

— Hé Zidore, tu f'ras mes compliments à Coco.

Il ne répondait point ; mais il cassait, en passant, une baguette dans une haie et, dès qu'il avait déplacé l'attache du vieux cheval, il le laissait se remettre à brouter ; puis approchant traîtreusement, il lui cinglait les jarrets. L'animal essayait de fuir, de ruer, d'échapper aux coups, et il tournait au bout de sa corde comme s'il eût été enfermé dans une piste. Et le gars le frappait avec rage, courant derrière, acharné, les dents serrées par la colère.

Puis il s'en allait lentement, sans se retourner, tandis que le cheval le regardait partir de son œil de vieux, les côtes saillantes, essoufflé d'avoir trotté. Et il ne rebaisait vers l'herbe sa tête osseuse et blanche qu'après avoir vu disparaître au loin la blouse bleue du jeune paysan.

Comme les nuits étaient chaudes, on laissait maintenant Coco coucher dehors, là-bas, au bord de la ravine, derrière le bois. Zidore seul allait le voir.

L'enfant s'amusait encore à lui jeter des pierres. Il s'asseyait à dix pas de lui, sur un talus, et il restait là une demi-heure, lançant de temps en temps un caillou tranchant au bidet, qui demeurait debout, enchaîné devant son ennemi, et le regardant sans cesse, sans oser paître avant qu'il fût reparti.

Mais toujours cette pensée restait plantée dans l'esprit du goujat : « Pourquoi nourrir ce cheval qui ne faisait plus rien ? » Il lui semblait que cette misérable rosse volait le manger des autres, volait l'avoir des hommes, le bien du bon Dieu, le volait même aussi, lui Zidore, qui travaillait.

Alors, peu à peu, chaque jour, le gars diminua la bande de pâturage qu'il lui donnait en avançant le piquet de bois où était fixée la corde.

La bête jeûnait, maigrissait, dépérissait. Trop faible pour casser son attache, elle tendait la tête vers la grande herbe verte et luisante, si proche, et dont l'odeur lui venait sans qu'elle y pût toucher.

Mais, un matin, Zidore eut une idée : c'était de ne plus remuer Coco. Il en avait assez d'aller si loin pour cette carcasse.

Il vint cependant, pour savourer sa vengeance. La bête inquiète le regardait. Il ne la battit pas ce jour-là. Il tournait autour, les mains dans les poches. Même il fit mine de la changer de place, mais il enfonça le piquet juste dans le même trou, et il s'en alla, enchanté de son invention.

Le cheval, le voyant partir, hennit pour le rappeler ; mais le goujat se mit à courir, le laissant seul, tout seul, dans son vallon, bien attaché, et sans un brin d'herbe à portée de la mâchoire.

Affamé, il essaya d'atteindre la grasse verdure qu'il touchait du bout de ses naseaux. Il se mit sur les genoux, tendant le cou, allongeant ses grandes lèvres baveuses. Ce fut en vain. Tout le jour, elle s'épuisa, la vieille bête, en efforts inutiles, en efforts terribles. La faim la dévorait, rendue plus affreuse par la vue de toute la verte nourriture qui s'étendait sur l'horizon.

Le goujat ne revint point ce jour-là. Il vagabonda par les bois pour chercher des nids.

Il reparut le lendemain. Coco, exténué, s'était couché. Il se leva en apercevant l'enfant, attendant enfin, d'être changé de place.

Mais le petit paysan ne toucha même pas au maillet jeté dans l'herbe. Il s'approcha, regarda l'animal, lui lança dans le nez une motte de terre qui s'écrasa sur le poil blanc, et il repartit en sifflant.

Le cheval resta debout tant qu'il put l'apercevoir encore ; puis sentant bien que ses tentatives pour atteindre l'herbe voisine seraient inutiles, il s'étendit de nouveau sur le flanc et ferma les yeux.

Le lendemain, Zidore ne vint pas.

Quand il approcha, le jour suivant, de Coco toujours étendu, il s'aperçut qu'il était mort.

Alors il demeura debout, le regardant, content de son œuvre, étonné en même temps que ce fût déjà fini. Il le toucha du pied, leva une de ses jambes, puis la laissa retomber, s'assit dessus, et resta là, les yeux dans l'herbe et sans penser à rien.

Il revint à la ferme, mais il ne dit pas l'accident, car il voulait vagabonder encore aux heures où, d'ordinaire, il allait changer de place le cheval.

Il alla le voir le lendemain. Des corbeaux s'envolèrent à son approche. Des mouches innombrables se promenaient sur le cadavre et bourdonnaient à l'entour.

En rentrant il annonça la chose. La bête était si vieille que personne ne s'étonna. Le maître dit à deux valets :

Prenez vos pelles, vous f'rez un trou là où il est.

Et les hommes enfouirent le cheval juste à la place où il était mort de faim.

Et l'herbe poussa drue, verdoyante, vigoureuse, nourrie par le pauvre corps.

Synthèse de la lecture de Coco

Rédiger une petite synthèse de notre lecture de Coco en 5 paragraphes qui répondront aux questions suivantes.

- 1) Comment est présentée la ferme ? Justifiez votre réponse par une citation.
- 2) Comment sont présentés les deux personnages principaux ? Justifiez votre réponse par une citation.
- 3) Comment se comporte Zidore et pourquoi ? Justifiez votre réponse par une citation.
- 4) Comment la nouvelle se finit-elle et qu'est-ce que Maupassant semble vouloir nous dire ?
- 5) En quoi cette nouvelle est-elle réaliste ?

La métairie est présentée comme une ferme particulièrement opulente et prospère. Il y règne par ailleurs une certaine harmonie. C'est presque une société idéale : "Les bêtes, chevaux, vaches, porcs et moutons étaient grasses, soignées et propres".

Les deux personnages principaux sont Isidore et Coco. Zidore est présenté comme un enfant peu intelligent et sans morale : "c'était un maigre enfant haut sur jambes, très sale, coiffés de cheveux épais durs et hérissés. Il semblait stupide". Il est moqué par les employés de la ferme. Coco est un vieux cheval mais il est humanisé par Maupassant : "ses poils avaient l'air de cheveux blancs". Il attire notre compassion.

Zidore fait preuve de sadisme et presque de barbarie à l'égard de Coco puisqu'il le laisse mourir de faim et lui inflige des tortures : "le gars le frappait avec rage" ; "le gars diminua la bande de pâturage qu'il lui donnait en avançant le piquet de bois où était fixé la corde".

Le cheval meurt de faim, la responsabilité de Coco reste ignorée. L'herbe repousse bien verte nourrie par la dépouille de Coco. Maupassant semble vouloir montrer la cruauté dont l'homme est capable, et la cruauté du sort, de la vie même, puisque la justice n'est pas rendue.

Cette nouvelle est réaliste car les personnages et les lieux sont inspirés par la réalité et que les actions sont plausibles. Par ailleurs, la fin n'est pas heureuse, contrairement à ce que l'on voit dans les contes de fées

GUY DE MAUPASSANT : LA MAIN

On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction, qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime affolait Paris. Personne n'y comprenait rien.

M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait, rassemblait les preuves, discutait les diverses opinions, mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'œil fixé sur la bouche rasée du magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avidité et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim.

Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence :

— C'est affreux. Cela touche au « surnaturel ». On ne saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle :

— Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais rien. Quant au mot surnaturel que vous venez d'employer, il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté, si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent. Mais j'ai eu, moi, autrefois, à suivre une affaire où vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il a fallu l'abandonner d'ailleurs, faute de moyens de l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite que leurs voix n'en firent qu'une :

— Oh ! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un juge d'instruction. Il reprit :

— N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer en cette aventure quelque chose de surhumain. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'employer le mot « surnaturel » pour exprimer ce que nous ne comprenons pas, nous nous servions simplement du mot « inexplicable », cela vaudrait beaucoup mieux. En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont surtout les circonstances environnantes, les circonstances préparatoires qui m'ont ému. Enfin, voici les faits :

J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio, une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes.

Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas, c'étaient les affaires de vendetta. Il y en a de superbes, de dramatiques au possible, de féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là les plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse rêver, les haines séculaires, apaisées un moment, jamais éteintes, les ruses abominables, les assassinats devenant des massacres et presque des actions glorieuses. Depuis deux ans, je n'entendais parler que du prix du sang, que de ce terrible préjugé corse qui force à venger toute injure sur la personne qui l'a faite, sur ses descendants et ses proches. J'avais vu égorger des vieillards, des enfants, des cousins, j'avais la tête pleine de ces histoires.

Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille en passant.

Bientôt tout le monde s'occupa de ce personnage singulier, qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une heure ou deux, à tirer au pistolet et à la carabine.

Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques ; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circonstances particulièrement horribles.

Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme ; mais il me fut impossible de rien apprendre. Il se faisait appeler sir John Rowell.

Je me contentai donc de le surveiller de près ; mais on ne me signalait, en réalité, rien de suspect à son égard.

Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser régulièrement dans les environs de sa propriété.

J'attendis longtemps une occasion. Elle se présenta enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta ; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance et prier sir John Rowell d'accepter l'oiseau mort.

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué d'outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avions causé ensemble cinq ou six fois.

Un soir enfin, comme je passais devant sa porte, je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise, dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre de bière. Je ne me le fis pas répéter.

Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup *cette* pays, et *cetter*ivage.

Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes, en Amérique. Il ajouta en riant :

— J'avé eu bôcoup d'aventures, oh ! yes.

Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.

Je dis :

— Tous ces animaux sont redoutables.

Il sourit :

— Oh ! nô, le plus mauvais c'éte l'homme.

Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais content :

— J'avé beaucoup chassé l'homme aussi.

Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui pour me montrer des fusils de divers systèmes.

Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or. De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu.

Il annonça :

— C'était une drap japonaise.

Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'œil. Sur un carré de velours rouge, un objet noir se détachait. Je m'approchai : c'était une main, une main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant-bras.

Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre mal propre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.

Je demandai :

— Qu'est-ce que cela ?

L'Anglais répondit tranquillement :

— C'était ma meilleur ennemi. Il vené d'Amérique. Il avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette.

Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient attachés par des tendons énormes que retenaient des lanières de peau par places. Cette main était affreuse à voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à quelque vengeance de sauvage.

Je dis :

— Cet homme devait être très fort.

L'Anglais prononça avec douceur :

— Aoh yes ; mais je été plus fort que lui. J'avé mis cette chaîne pour le tenir.

Je crus qu'il plaisantait. Je dis :

— Cette chaîne maintenant est bien inutile, la main ne se sauvera pas.

Sir John Rowell reprit gravement :

— Elle voulé toujours s'en aller. Cette chaîne été nécessaire.

D'un coup d'œil rapide j'interrogeai son visage, me demandant :

— Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant ?

Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et bienveillante. Je parlai d'autre chose et j'admirai les fusils.

Je remarquai cependant que trois revolvers chargés étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût vécu dans la crainte constante d'une attaque.

Je revins plusieurs fois chez lui. Puis je n'y allai plus. On s'était accoutumé à sa présence ; il était devenu indifférent à tous.

*

**

Une année entière s'écoula. Or un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.

Une demi-heure plus tard, je pénétrais dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable.

En entrant dans le salon de sir John, j'aperçus du premier coup d'œil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé ! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable ; il tenait entre ses dents serrées quelque chose ; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dits faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles :

— On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange.

Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique :

Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup de lettres, brûlées à mesure.

Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de la démence, il avait frappé avec fureur cette main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.

Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des armes à portée du bras. Souvent, la nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un.

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.

Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière, sur la tombe de sir John Rowell, enterré là ; car on n'avait pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire. Je ne sais rien de plus.

*
**

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes. Une d'elles s'écria :

— Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication ! Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité :

— Oh ! moi, mesdames, je vais gâter, certes, vos rêves terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire de la main n'était pas mort, qu'il est venu la chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de vendetta.

Une des femmes murmura :

— Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut :

— Je vous avais bien dit que mon explication ne vous irait pas.

- 1) Comment est construite cette nouvelle ?
- 2) De quoi parlent le juge Bermutier et les convives au cours de la réception sur laquelle s'ouvre la nouvelle ? Quels sont les opinions en présence ?
- 3) Qu'est-ce qui rend le personnage de Sir John Rowell étonnant et énigmatique ?
- 4) Dans l'enquête sur la mort de Sir John Rowell, quels sont les éléments établis ?
- 5) Quelles sont les deux explications de la mort de Sir John Rowell que l'on peut donner, l'explication rationnelle et l'explication surnaturelle ?
- 6) Comment appelle-t-on ces récits plutôt réalistes mais qui ouvrent l'hypothèse du surnaturel ?

Cette nouvelle est constituée d'un récit dans le récit. Une narration à la 3ème personne nous montre un juge au cours d'une soirée mondaine. Il se lance alors dans le récit d'une vendetta encore plus mystérieuse qu'il a eu à traiter en Corse. On a donc un récit enchâssé dans un autre.

Les convives de la réception mondaine parlent d'un crime mystérieux qui n'a jamais été éclairci.

Sir John Rowell est un homme solitaire installé en Corse pour une raison inconnue. Il pratique la chasse et se vante d'avoir tué un homme. Il a chez lui un trophée de chasse : une main humaine coupée.

Sir John Rowell a été assassiné. Il porte des traces de strangulation. Il a dans la bouche un morceau de doigt. La main écorchée a disparu de son salon.

Deux hypothèses sont possibles : le propriétaire de la main est venu se venger et a mis en scène son crime pour le rendre impressionnant (hypothèse rationnelle) ; la main est hantée et s'est vengée elle-même.

On appelle ces récits qui mêlent le réalisme et le surnaturel des récits fantastiques.

Rédaction

Sujet

Vous allez inventer une suite à la nouvelle « Coco » en basculant petit à petit dans le registre fantastique. Un malheur va s'abattre sur Zidore et il va mourir. Votre lecteur devra se demander s'il faut attribuer ce malheur au pur hasard ou à une punition surnaturelle du crime commis à l'encontre de Coco.

Comme dans la nouvelle de Maupassant, la narration sera à la troisième personne et le récit sera au passé (basé sur le couple imparfait / passé simple). Il y aura quelques éléments de description et les émotions ou les pensées de Zidore seront parfois évoquées.

Votre texte fera environ quarante lignes, soigneusement rédigées et orthographiées. Des paragraphes marqueront les étapes principales du récit.

Proposition de corrigé :

Quelques jours passèrent. C'était la fin de l'été, on attendait les moissons. Zidore n'avait donc plus grand-chose à faire à la ferme. Il profitait de son temps libre pour aller se baigner à la rivière ou pour aller chasser quelques oiseaux au lance pierre. Parfois, il allait au pré et s'amusait à effrayer les vaches en gesticulant et en poussant des cris pour les faire courir.

Simplement, il dormait mal. La nuit, dans son sommeil, il lui semblait entendre des hennissements ; alors il se réveillait en nage et mettait du temps à se rendormir. Une nuit, il fit même un cauchemar terrifiant. Il était comme paralysé et Coco se couchait sur son lit et l'étouffait, l'écrasait. Mais quand le jour revenait, il retrouvait son insouciance.

Un jour qu'il courait vers la rivière, il entendit une sorte de galop. Une horde de sangliers se ruaient sur lui. Il eut tout juste le temps de grimper sur un arbre et il dut attendre deux heures, cramponné, que les bêtes partent. Le soir quand il raconta son aventure à table, tout le monde s'en amusa.

Un autre jour, alors qu'il s'apprêtait à se baigner dans la rivière, il fut mordu par une vipère à la jambe. Il réussit à aspirer le venin mais resta trois jours cloué au lit en proie à une fièvre carabinée.

Le dimanche suivant, alors qu'il traversait un champ, un taureau fonda sur lui et le projeta à terre. Il n'eut que le temps de courir à la barrière toute proche avant que le taureau ne se retourne et ne charge à nouveau. Mais le coup de corne lui avait arraché une partie de l'épaule. Il eut des pansements pendant 15 jours et dut garder le lit.

Quand il reprit du service, il fut chargé de s'occuper des six chevaux de la ferme, car le garçon plus âgé qui s'en chargeait jusqu'alors était réquisitionné pour les vendanges. Zidore devait changer la paille des box, étriller les bêtes et curer les fers. Il eut l'impression que les chevaux ne l'aimaient pas. A chaque fois qu'il approchait d'un box, le cheval baissait les oreilles et levait la tête. Plusieurs fois il se fit mordre en rentrant dans le box ou en étrillant.

Une fin d'après-midi, alors qu'il s'occupait de Jaguar, le plus bel étalon de la ferme, et qu'il était en train de bouger la paille dans le fond du box, le cheval se tourna un peu et envoya des coups de pieds. Zidore les reçut en plein ventre et en plein torse. Il se plia à terre, mais le cheval s'acharnait, ruait littéralement le gamin de coups, au point que celui-ci perdit connaissance.

Le soir tout le monde s'étonna de ne pas voir Zidore à table. Mais on ne s'inquiéta pas. Il lui arrivait de se perdre en forêt, de dormir à la belle étoile et de revenir le lendemain.

Le lendemain justement, en début d'après-midi, on eut besoin d'atteler Jaguar pour mener la patronne au village. Le palefrenier entra dans le box et entendit dans le fond un bourdonnement de mouches. Il s'approcha et vit le corps de Zidore à moitié recouvert de paille et qui commençait à sentir mauvais. Il était mort.

Zidore était orphelin. On l'avait recueilli par charité. Il ne manqua pas beaucoup à la ferme. On lui fit quand même un petit enterrement au cimetière du village. On fut un peu triste. Puis on l'oublia.

Les fonctions autour du nom

Dans une phrase de base il y a deux éléments essentiels : le nom et verbe. Ce sont en quelque sorte les deux piliers, les deux murs porteurs. Mais pour enrichir sa phrase, préciser sa pensée on fait graviter autour de ces deux éléments des mots ou groupes de mots qui ont pour fonction de compléter le nom ou le verbe. Nous nous intéressons aujourd'hui à ce qui gravite autour du nom. Il peut y avoir :

1) Une **ÉPITHÈTE** : un adjectif qualificatif ou un participe qui qualifie étroitement le nom

Mon gentil CHAT tigré adore jouer

2) Une **APPOSITION** : un autre nom ou parfois un adjectif, séparé par une virgule et qui ajoute une dénomination.

Il adore jouer avec mon CHAT, mon meilleur ami.

3) Un **COMPLÉMENT DE NOM** : autre nom (ou un infinitif) précédé de la préposition « de » ou « à »

Le CHAT de mon grand-père est adorable

4) Une **PROPOSITION SUBORDONNÉE RELATIVE** (c'est sa nature) **COMPLÉMENT DE L'ANTÉCÉDENT** (c'est sa fonction)

Le gentil CHAT tigré

qui s'est installé chez nous

est adorable

que nous avons adopté

est adorable.

dont nous avons la garde

est adorable.

avec lequel je m'endors

est adorable.

Tous ces mots qui peuvent graviter autour du nom s'appellent les **expansions du nom**. Le nom et ses expansions constituent ce qu'on appelle le **groupe nominal**.

Exercice : dites quelle est la fonction des groupes de mots soulignés ou en gras.

Texte 1

Au moindre choc, des pierres descellées tombaient. Les hiboux qui habitaient les lieux emplissaient le vieux donjon abandonné de leurs cris lugubres et de grands bruits d'ailes. Le concierge faisait sa tournée chaque jour : c'était un vieillard décrépi. (Flaubert)

Descellées : épithète du nom "pierres"

Qui habitaient les lieux : proposition relative complément de l'antécédant "hiboux"

Vieux : épithète du nom "donjon"

Lugubres : épithète du nom "cris"

D'ailes : complément du nom "bruits"

Décrépi : épithète de "vieillard"

Texte 2

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et poli (Maupassant)

Grand : épithète du nom "homme"

À cheveux rouges : complément du nom "homme"

Rouges : épithète du nom cheveux

Une sorte d'hercule placide et poli : apposition au nom "homme"

Placide : épithète du nom "hercule"

Texte 3

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'œil fixé sur la bouche rasée du magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avide et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim.

Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence... (Maupassant)

Du magistrat : complément du nom "bouche"

D'où sortaient les paroles graves : proposition subordonnée relative complément de l'antécédant "bouche"

Curieuse : épithète du nom "peur"

Avide : épithète du nom "besoin"

D'épouvante : complément du nom "besoin"

Pâle : apposition au pronom "une d'elle"

Dictée préparée

Mais, un matin, Zidore eut une idée : c'était de ne plus remuer Coco. Il en avait assez d'aller si loin pour cette carcasse.

Il vint cependant, pour savourer sa vengeance. La bête inquiète le regardait. Il ne la battit pas ce jour-là. Il tournait autour, les mains dans les poches. Même il fit mine de la changer de place, mais il enfonça le piquet juste dans le même trou, et il s'en alla, enchanté de son invention.

Le cheval, le voyant partir, hennit pour le rappeler ; mais le goujat se mit à courir, le laissant seul, tout seul, dans son vallon, bien attaché, et sans un brin d'herbe à portée de la mâchoire.

Conjugaisons à réviser : avoir et venir. <https://conjugaison.bescherelle.com>

Présentation du roman de Victor Hugo, *Les Misérables*.

Victor Hugo écrit et publie Les Misérables en 1862. L'histoire se passe entre 1815 et 1832. C'est un roman réaliste car les personnages et le cadre de l'action sont inspirés par la réalité. Mais ce n'est pas tout à fait le même réalisme que Maupassant car Victor Hugo veut donner à son roman une dimension épique. C'est-à-dire qu'il veut transformer des personnages du petit peuple (un ancien forçat, un gamin des rues, une jeune femme pauvre contrainte à se prostituer) en héros extraordinaires et bouleversants. Il travaille donc son intrigue pour créer des situations saisissantes et très romanesques (c'est-à-dire pas forcément très vraisemblables pour le coup, mais très émouvantes).

A travers son roman, Victor Hugo veut défendre la cause du peuple et des « misérables », des victimes d'injustices

Ce roman a tellement touché les lecteurs, qu'il est connu dans le monde entier. Monseigneur Bienvenu, Jean Valjean, Fantine, Cosette, Gavroche peuplent l'imaginaire de beaucoup de personnes. La lecture des romans de Victor Hugo est vraiment une lecture qui élève l'âme... Les artistes les plus contemporains continuent d'ailleurs d'admirer le roman de Victor Hugo et d'y faire référence.

Tableau de prise de notes : V. Hugo Les Misérables, tome 1 (Jean Valjean)

1ère partie : Fantine

- | | |
|-------------------------------------|---|
| 1 M. Myriel | Portrait de Monseigneur Bienvenu. Un évêque aux qualités humaines exceptionnelles. L'installation à l'hôpital, le condamné à mort. Son seul luxe : les couverts en argent. |
| 2 Le soir d'un jour de marche | Un homme misérable, Jean Valjean, arrive à Digne et est rejeté de partout. Visiblement des informations se répandent sur lui qui expliquent ce rejet. Mais on ne les connaît pas. |
| 3 Héroïsme de l'obéissance passive | Accueil de Jean Valjean chez Monseigneur Bienvenu. La bienveillance et l'hospitalité extraordinaires de l'évêque. |
| 4 Jean Valjean | Le passé de Jean Valjean. La pauvreté. L'obligation de voler un pain pour sa famille. La condamnation au bagne, prolongée 19 ans. Son cœur s'est endurci. |
| 5 Le Voleur et l'évêque | Jean Valjean vole l'argenterie. Il est rattrapé par les gendarmes mais il est couvert par Monseigneur Bienvenu qui lui fait promettre de devenir un homme de bien |
| 6 Petit Gervais | |
| 7 Double quatuor | |
| 8 Esquisse de deux figures louches. | |
| 9 Le père Madeleine | |
| 10 M.Javert | |
| 11 Le père Fauchelevent | |
| 12 Fantine est congédiée | |
| 13 L'arrestation de Fantine. | |

14 Tempête sous un crâne

15 Un voyageur pressé

16 L'étonnement de Champmathieu

17 Javert est content.

18 La Mort de Fantine

2ème partie : Cosette

1 Le numéro 24601 devient le numéro 9430

2 Deux portraits complétés.

3 La poupée.

4 Cosette et l'inconnu.

5 Les Thénardier à la manœuvre.

6 Le numéro 9430 reparaît.

7 L'homme au grelot

Petite interrogation de grammaire

Les bêtes, chevaux, vaches, porcs et moutons, étaient grasses, soignées et propres ; et maître Lucas, un grand homme qui prenait du ventre, faisait sa ronde trois fois par jour, veillant sur tout et pensant à tout.

On conservait, par charité, dans le fond de l'écurie, un très vieux cheval blanc que la maîtresse voulait nourrir jusqu'à sa mort naturelle, parce qu'elle l'avait élevé, gardé toujours, et qu'il lui rappelait des souvenirs.

Un goujat de quinze ans, nommé Isidore Duval, et appelé plus simplement Zidore, prenait soin de cet invalide, lui donnait, pendant l'hiver, sa mesure d'avoine et son fourrage, et devait aller, quatre fois par jour, en été, le déplacer dans la côte où on l'attachait, afin qu'il eût en abondance de l'herbe fraîche.

Donnez la fonction des 6 groupes de mots soulignés

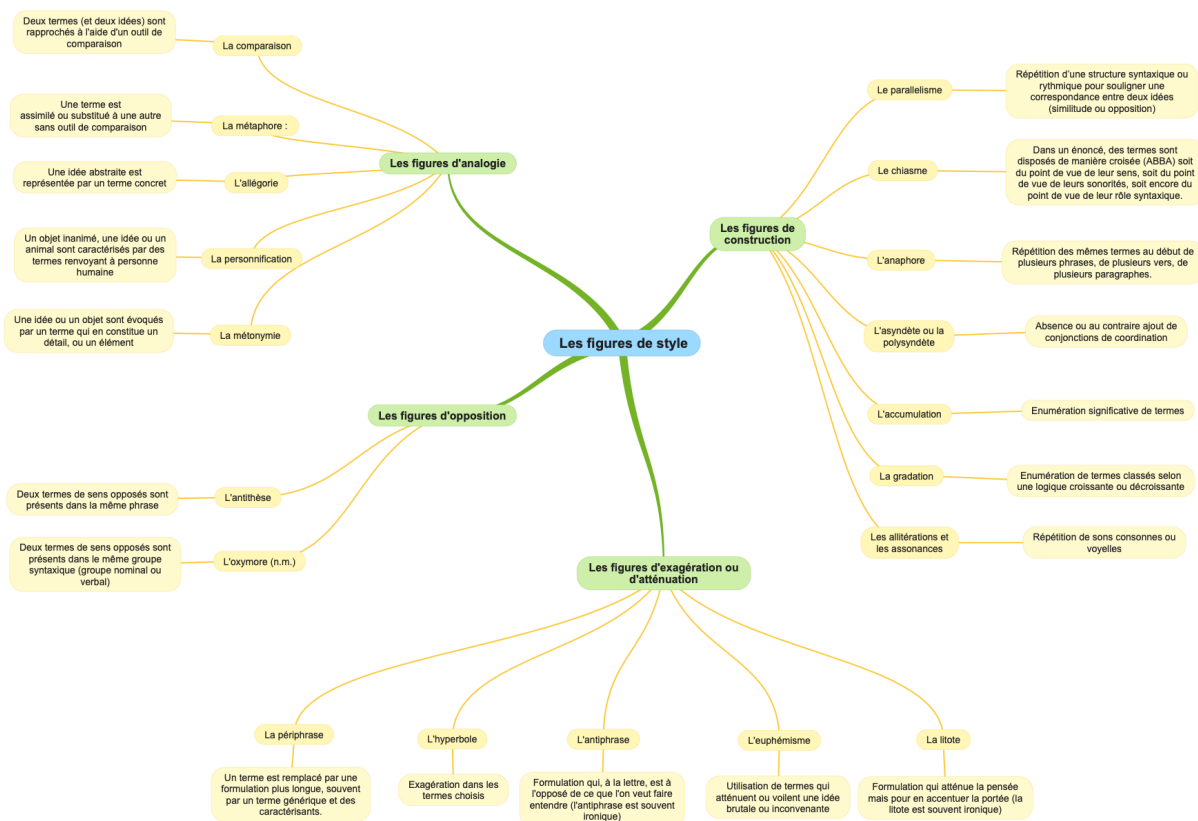
- 1) Un grand homme qui prenait du ventre : **apposition au nom « maître Lucas »**.
- 2) vieux : **épithète du nom « cheval »**.
- 3) que la maîtresse voulait nourrir jusqu'à sa mort naturelle : **proposition subordonnée relative, complément du nom antécédant « cheval »**.
- 4) de quinze ans : **complément du nom « goujat »**.
- 5) d'avoine : **complément du nom « mesure »**
- 6) fraîche : **épithète du nom « herbe »**.

Travail de l'expression écrite

Identifiez la faute puis corrigez-la dans les phrases suivantes extraites de copies (Ponctuation, Syntaxe, Vocabulaire, Temps)

- 1) Il crut que c'était une hallucination vu qu'il n'était pas bien réveillé. (S)
- 2) Le cheval le percuta ; Zidore sentit le coup. (P)
- 3) Le cheval était encore ~~un enfant~~ **un poulain**. Dès l'arrivée de Zidore, le cheval le regarda mal. (P V)
- 4) Le cheval courut vers Zidore **qui eut très peur** et ~~Zidore il eut très peur~~. (S et P)
- 5) Zidore était ~~beaucoup~~ **très** traumatisé. (V)
- 6) Zidore se leva, ~~quand bien même~~ **quand même** bien-effrayé de ce qui venait de se passer. (S ou V)
- 7) Zidore ~~eut~~ **avait** l'impression que quelqu'un le suivait et **il** entendait des voix. (S T)
- 8) Il décida de se promener dans le village en espérant **ne** croiser personne. (S)
- 9) Zidore essaya de se réfugier chez lui en espérant que cela mettrait fin à ses tourments (T)
- 10) Au loin, un homme à longue barbe blanche et **pieds nus** restait **immobile là**. (V S P)
- 11) La maîtresse était triste mais ceci ne la chagrinait pas pour autant.
- 12) Il alla prendre son déjeuner. Soudain, alors qu'il regardait par la fenêtre, il **vit** un cheval blanc qui ne bougeait pas et qui le **fixait**.

Les figures de rhétorique



Exercice 1 : Dans les énoncés ci-dessous, dites s'il y a une métaphore ou une comparaison

1. La jeune fille, vive et preste comme un oiseau (Nerval) **Comparaison**
2. Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage (Baudelaire) **Métaphore**
3. Le poète est semblable au prince des nuées (Baudelaire) **Comparaison**
4. Tu es la terre qui prend racine (Éluard) **Métaphore**

Exercice 2 : Dans les phrases de la vie courante ci-dessous, dites s'il y a une litote, un euphémisme, une hyperbole, une périphrase, une antiphrase ou une antithèse.

1. Vous avez une heure de retard ! Bravo ! Je vous félicite ! **antiphrase**
2. Cela fait des siècles que je ne t'avais pas vue ! **hyperbole**
3. Je suis si émue que je pleure et je ris en même temps. **antithèse**
4. Ce gâteau n'est pas mauvais du tout. **litote**
5. J'ai aidé un homme d'un certain âge à traverser la rue. **Périphrase / euphémisme**
6. Quelle journée ! Je suis morte de fatigue. **hyperbole**
7. Tu as encore cassé un verre ? Décidément, tu n'es pas très doué ! **litote**
8. Je ne me débrouille pas trop mal au basket. **litote**
9. De nouveaux aménagements sont faits pour les personnes à mobilité réduite. **périphrase / euphémisme**

Exercice 3 : Dans les énoncés ci-dessous, dites s'il y a une hyperbole, une accumulation, une gradation.

1. Le voici. Vers mon cœur tout mon sang se retire. (Racine) **Hyperbole**
2. Ils s'accrochent, ils mordent, ils lacèrent, ils en bavent. (Céline) **Gradation**
3. Ses moindres actions lui semblent des miracles. (Molière) **Hyperbole**
4. Le lait tombe : adieu veau, vache, cochon, couvée. (La Fontaine) **Accumulation**
5. Ça y est, elle a mille ans. (Brel) **Hyperbole**
6. C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap !... (Rostand) **Hyperbole et gradation**

Interrogation sur la lecture des Misérables

1) Quelles fonctions occupe Monseigneur Bienvenu et quel est son trait de personnalité dominant ?

Monseigneur Bienvenu est évêque et il est particulièrement bienveillant et généreux.

2) Que lui vole Jean Valjean ?

Jean Valjean lui vole ses couverts en argent.

3) Comment Monseigneur Myriel sauve-t-il Jean Valjean de l'inculpation ?

Monseigneur Myriel affirme qu'il a offert les couverts à Jean Valjean.

4) Quelle promesse Monseigneur Myriel demande-t-il à Jean Valjean de lui faire ?

Monseigneur Myriel demande à Jean Valjean de devenir honnête homme.

5) Pourquoi Jean Valjean a-t-il été envoyé au bagne pendant 19 ans ?

Jean Valjean a volé un pain.

6) Qu'a-t-il fait à Petit Gervais ?

Il cache par pure méchanceté une pièce que Petit Gervais a laissé tomber.

7) Qui est Fantine et que lui est-il arrivé ?

Fantine a connu un jeune garçon qui lui a fait un enfant et l'a abandonnée

8) Qui sont les Thénardières et de quoi sont-ils chargés par Fantine ?

Les Thénardières tiennent une auberge et sont chargés de garder Cosette en pension pendant que sa mère travaille à Montreuil sur mer.

9) Qui est en vérité le père Madeleine et quelle fonction occupe-t-il à Montreuil sur mer ?

Le père Madeleine est en réalité Jean Valjean et il est devenu maire de Montreuil sur mer.

10) De quoi Fauchelevent lui est-il redevable ?

Il a sauvé à Fauchelevent qui était coincé sous sa charrette.

11) Qui soupçonne le père Madeleine d'être Jean Valjean ?

L'inspecteur Javert soupçonne le père Madeleine d'être Jean Valjean.

12) Pourquoi Fantine est-elle licenciée et qui est responsable de son licenciement selon elle ?

Fantine est licenciée car on découvre qu'elle a un enfant.

13) Que doit vendre Fantine pour payer une robe et des médicaments à Cosette ?

Fantine vend ses cheveux et ses dents.

14) Que devient Fantine et pourquoi est-elle arrêtée par Javert ?

Fantine doit se prostituer et elle est arrêtée car elle a frappé un bourgeois qui se moquait.

15) Qu'est-ce que le père Madeleine promet à Fantine ?

Le père Madeleine promet à Fantine d'aller chercher Cosette.

16) Qu'arrive-t-il au malheureux Champmathieu ?

Champmathieu est accusé d'être Jean Valjean.

17) Que décide de faire le père Madeleine après un moment de dilemme quand il apprend ce qui arrive à Champmathieu ?

Le père Madeleine décide de se dénoncer.

18) Qui Jean Valjean va-t-il chercher à Montfermeil ?

Jean Valjean va chercher Cosette.

19) Que faisait Cosette au moment où elle croise sa route ?

Cosette allait chercher de l'eau en plein nuit.

20) Où Jean Valjean et Cosette trouvent-ils refuge ?

Jean Valjean et Cosette trouvent refuge au couvent du Petit Picpus où travaille Fauchelevent.

O à 2 bonnes réponses : R / 3 à 6 bonnes réponses O / 7 à 9 bonnes réponses J / 10 à 13 bonnes réponses V- / 14 à 17 bonnes réponses V / 18 à 20 bonnes réponses V+

Synthèse du débat sur la lecture des Misérables de Victor Hugo

Les Misérables est un roman qui marque surtout par la beauté des personnages. Il y a des figures héroïques, admirables (Monseigneur Bienvenu, Jean Valjean) et des figures infiniment touchantes (Fantine, Cosette, Marius). On sent la tendresse de Victor Hugo pour l'être humain.

Victor Hugo est bien un humaniste. Il pense que l'homme peut s'éduquer, peut grandir, peut évoluer vers le bien. Et le meilleur moyen de le conduire au bien c'est l'exemple de la vertu. Mais il montre aussi comment la misère, la méchanceté viennent parfois malmener les âmes pures.

C'est un livre ancré dans le réel (il fait un portrait assez juste de la société du 19^{ème}) tout en étant très romanesque (il y a des hasards et des rebondissements incroyables ainsi que des héros exemplaires)

C'est un livre qui donne envie d'être meilleur.

Nous avons vu que, pour former et enrichir des phrases, on peut « connecter » des éléments aux noms. C'est ce qu'on appelle les expansions du noms (épithètes, compléments de noms, propositions relatives). Mais on connecte surtout des éléments aux verbes. Les éléments connectés aux verbes sont les suivants :

LE SUJET : c'est celui qui fait l'action du verbe. Il est souvent placé avant le verbe (mais pas toujours). Le sujet peut être :

- un **nom ou un GN** (LES BONS ELEVES DE LA CLASSE ont rendu leur devoir),
- un **pronom** (NOUS travaillons)
- un **infinitif** (COURIR est bon pour la santé).

L'ATTRIBUT DU SUJET : il suit un verbe d'état (être, sembler, devenir, paraître, rester, demeurer, avoir l'air, se révéler, se montrer etc...). L'attribut peut être :

- un **adjectif** (Je suis FIER de vous),
- un **nom ou un GN** (Je suis VOTRE PROFESSEUR DE FRANÇAIS),
- un **infinitif** (mon objectif est DE REUSSIR)

LE COD : il est l'objet de l'action exprimée par le verbe et il est construit sans préposition (directement donc). Un verbe sur lequel on peut connecter un COD est un **verbe transitif direct**. Le COD peut être

- un **nom ou un GN** (Je félicite LES ELEVES TRAVAILLEURS),
- un **pronom** (Je VOUS félicite),
- un **infinitif** (Nous souhaitons TRAVAILLER).

LE COI : il est aussi l'objet de l'action exprimée par le verbe mais il est construit avec une préposition (indirectement donc). Un verbe sur lequel on peut connecter un COI est un **verbe transitif indirect**. Le COI peut être :

- un **nom ou un GN** (Je pense A MES AMIS),
- un **pronom** (Je pense A EUX),
- un **infinitif** (Nous rêvons DE PARTIR EN VACANCES).

Observation : un verbe qui n'admet ni COD ni COI (comme mourir, voyager, déjeuner...), est appelé un verbe intransitif

LE COMPLEMENT CIRCONSTANCIEL indique plutôt les circonstances (lieu, temps, cause, conséquence, manière, but d'une action). Il est connecté soit au verbe (Je viens DE PARIS) soit à l'ensemble de la phrase, auquel cas il est très mobile dans la phrase et on peut le supprimer. (Je fais mes devoirs LE MERCREDI APRES MIDI / LE MERCREDI APRES MIDI, je fais mes devoirs)

Le complément circonstanciel peut être :

- un **nom** (Je viendrais chez toi APRÈS LE DÉJEUNER / Je n'ai pas pu venir à l'heure EN RAISON DU TRAFIC),
- un **pronom** (Il est passé DEVANT MOI / Paris, J'Y vis),
- un **verbe à l'infinitif** (je travaille POUR RÉUSSIR).
- un **adverbe** : (je travaille LENTEMENT)

Observations

- On appelle parfois « compléments essentiels tous les compléments connectés sur le verbe (COD, COI, certains CC) et « compléments non essentiels » les C.C. connectés à toute la phrase.

- De même qu'on peut connecter certaines propositions sur un nom (ce sont les propositions subordonnées relatives, qui sont des expansions du nom), de même on peut connecter des propositions sur le verbe (ce sont les propositions subordonnées complétives) ; ou sur la phrase (ce sont les propositions subordonnées circonstancielles). Nous verrons cela plus tard.

Exercices : Identifiez la fonction des groupes de mots surlignés

1) Mlle Baptistine était **une personne longue, pâle, mince, douce.**

Une personne longue, pâle, mince, douce = attribut du sujet "Mlle Baptistine"

2) On installa M. Myriel **en son palais épiscopal**

En son palais épiscopal : Complément Circonstanciel de lieu.

3) L'Hôpital était **une maison étroite et basse.**

une maison étroite et basse = attribut du sujet "L'Hôpital"

4) L'évêque visita **l'hôpital.**

L'hôpital = COD du verbe "visiter"

5) Vous avez mon logis et j'ai **le vôtre.**

Le vôtre = COD du verbe "avoir"

6) Rendez-**moi** ma maison.

Moi = COI du verbe "rendre"

7) M. Myriel ne changea rien **à cet arrangement**

COI du verbe "changer"

8) Les deux femmes occupaient **le premier étage**

le premier étage : COD du verbe "occuper"

9) L'évêque logeait **en bas**

En bas : complément circonstanciel de lieu

10) La maison qu'**il** habitait se composait d'un rez de chaussée

Il : sujet du verbe "habiter"

11) Personne ne **le** connaissait

COD du verbe "connaître"

12) Il tendait **à l'étranger**, tout déplié, **le papier** qui venait de voyager de l'auberge à la maison

à l'étranger : COI du verbe "tendre"

le papier : COD du verbe "tendre"

13) Il poussa la porte. Il la poussa du bout du doigt, légèrement, avec cette douceur furtive et inquiète d'un chat **qui** veut **entrer.**

qui : sujet du verbe "vouloir"

Entrer : cod du verbe "vouloir"

14) La première chose qui **lui** apparut fut le panier d'argenterie.

Lui : COI du verbe apparaitre

15) Mon ami, reprit **l'évêque**, **avant de vous en aller**, voici vos chandeliers.

L'évêque : sujet du verbe reprendre

avant de vous en aller : Complément circonstanciel de temps

16) C'est ce monsieur le bourgeois que je ne connais pas qui m'a mis de la neige dans le dos.

Que : COD du verbe "connaître"

Je : sujet du verbe "connaître"

Qui : sujet du verbe "mettre"

M' : COI du verbe mettre

De la neige : COD du verbe "mettre"

Dans le dos : Complément circonstanciel de lieu.

17) Elle se tourna vers l'inspecteur.

Vers l'inspecteur : Complément circonstanciel de lieu.

18) Elle rajusta vivement le désordre de ses vêtements.

Le désordre de ses vêtements : COD du verbe "rajuster"

19) Monsieur Madeleine dit au médecin.

Au médecin : COI du verbe "dire"

20) Il écrivit sous la dictée de Fantine cette lettre.

Sous la dictée de Fantine : Complément circonstanciel de manière.

Sujet de rédaction

Inspiré par Victor Hugo d'une part et par votre expérience personnelle d'autre part, vous allez rédiger un récit à travers lequel le thème du bien et du mal sera abordé. Plusieurs possibilités au choix :

1) Vous avez fait du tort à quelqu'un et vous l'avez regretté, (comme Jean Valjean à l'égard de Petit Gervais). Racontez. Explorez les raisons de votre geste ainsi que vos sentiments.

2) Vous avez fait le bien pour quelqu'un (comme Jean Valjean à l'égard de Cosette ou de Fantine ou de Champmathieu) et cela vous a rendu heureux. Racontez. Explorez les raisons de votre geste ainsi que vos sentiments.

3) Quelqu'un vous a fait du bien ou vous a donné votre chance (comme Monseigneur Bienvenu à l'égard de Jean Valjean). Racontez. Explorez vos sentiments et les effets de cet épisode.

4) Quelqu'un vous a fait du mal, vous a blessé ou vous a ignoré (comme les Thénardier à l'égard de Cosette ou Tholomyès par rapport à Fantine...) Racontez. Explorez vos sentiments et les effets de cet épisode.

Ces sujets invitent à un récit à la première personne, mais si vous préférez écrire un texte se présentant comme une fiction, tout en vous inspirant de votre expérience (comme le font finalement les écrivains), vous pouvez inventer un personnage principal et faire votre récit à la troisième personne. Il faudra alors dans le 1^{er} paragraphe présenter un peu votre personnage.

Dans tous les cas, votre récit sera au passé.

Identifiez la fonction des 6 groupes de mots surlignés

Il ne connaissait pas Arras, les rues étaient obscures, et il allait au hasard. Il se retrouva dans un dédale de rues étroites où il se perdit. Un bourgeois cheminait avec un falot'. Après quelque hésitation, il prit le parti de s'adresser à ce bourgeois, non sans avoir d'abord regardé devant et derrière lui, comme s'il craignait que quelqu'un n'entendît la question qu'il allait faire.

« Monsieur, dit-il, le palais de justice, s'il vous plaît ?

— Vous n'êtes pas de la ville, monsieur, répondit le bourgeois qui était un assez vieux homme, eh bien, suivez-moi. Je vais précisément du côté du palais de justice. »

Cependant, comme ils arrivaient sur la grande place, le bourgeois lui montra quatre longues fenêtres éclairées sur la façade d'un vaste bâtiment ténébreux.

« Voyez-vous ces quatre fenêtres ? c'est la cour d'assises. Tenez, monsieur, voici la porte. Où est le factionnaire'. Vous n'aurez qu'à monter le grand escalier.

Les paroles rapportées

Il y a deux manières principales de rapporter les paroles des personnages ou des protagonistes dans un récit.

Le discours direct

Les paroles des personnages sont rapportées telles qu'elles ont été prononcées, ce qui donne l'impression d'assister à la scène et la rend plus vivante.

Jules dit :

« J'ai envie d'aller au cinéma.

- Oh ! Je viens avec toi ! » s'exclama Elodie.

Des guillemets encadrent (en général) les paroles pour les distinguer du récit, et, au sein d'un dialogue, quand plusieurs répliques se suivent, un tiret signale chaque changement d'interlocuteur.

Des verbes de parole (dire, s'exclamer, rétorquer, etc.) relient les paroles des personnages au récit. Ils peuvent être placés avant les paroles (ils sont alors suivis de deux points), ou bien au milieu ou à la suite des paroles : le sujet est alors inversé et le verbe ne prend pas de majuscule.

Le discours indirect

Le narrateur intègre les paroles au récit, sous forme de propositions subordonnées. Cela permet de ne pas interrompre le récit, mais rend la scène moins vivante.

Jules dit qu'il avait envie d'aller au cinéma. Elodie s'exclama qu'elle venait avec lui.

Il n'y a ni guillemets ni tirets, puisque les paroles font partie du récit. Des modifications sont nécessaires pour intégrer les paroles au récit :

- Dans un récit au passé, les verbes sont mis au passé (selon la règle de la concordance des temps).
- Les marques de 1^{ère} et 2^{ème} personne deviennent des marques de 3^{ème} personne.
- Les indications de temps et de lieu sont modifiées :

« Je t'appelle demain », promet-elle = Elle promet qu'elle l'appellerait le lendemain.

- Les marques de langage oral (interrogations directes, exclamations, interjections, niveau de langage familier) disparaissent.

- *Ouais, enfin, je ne sais pas encore quel film je veux voir...* = Jules répondit qu'il ne savait pas encore quel film il voulait voir.

Temps du discours direct	Temps du discours indirect dans un récit au passé
« Je pars. » (Présent ou imparfait)	Il m'a dit qu'il partait. (Imparfait)
« Je viendrai. » (Futur)	Il a promis qu'il viendrait (Conditionnel)
« Il a été malade. » (Passé composé)	Il expliqua qu'il avait été malade. (Plus que parfait)

Exercices sur les discours rapportés

Exercice 1

Consigne

Indiquez si les paroles sont rapportées de manière directe ou indirecte. Justifiez vos réponses.

1. Je t'ai dit que la fenêtre était ouverte.
2. Elisabeth indiqua : « Marche pendant trois-cents mètres, puis tourne à droite. »
3. « As-tu demandé à la voisine si elle avait du sucre à nous prêter ? », demanda Julie.
4. Je lui ai répondu que je n'étais pas d'accord.
5. « Sylvie ne lui a pas laissé le choix », dit-elle.

1 *Discours indirect*

2 *Discours direct*

3 *Discours direct*

4 *Discours indirect*

5 *Discours direct.*

Exercice 2

Consigne

Transposez les phrases suivantes au discours indirect.

1. Le Bret demanda à Cyrano : « De qui es-tu amoureux ? »
2. Cyrano dit : « J'aime Roxane et je souffre. »
3. Cyrano s'écria : « Roxane est la plus belle femme du monde. »
4. Cyrano murmura : « Je suis trop laid pour elle. »
5. Cyrano admit : « J'ai peur de lui déplaire. »

1 *Le Bret demanda à Cyrano de qui il était amoureux.*

2 *Cyrano dit qu'il aimait Roxane et qu'il souffrait.*

3 *Cyrano s'écria que Roxane était la plus belle femme du monde.*

4 *Cyrano murmura qu'il était trop laid pour elle.*

5 *Cyrano admit qu'il avait peur de lui déplaire.*

Exercice 3

Consigne

Retrouvez l'intrus qui s'est glissé dans chacune de ces listes de verbes de parole et justifiez votre réponse. Vous pouvez vous aider d'un dictionnaire.

1. Tempêter, hurler, crier, rugir, aboyer, éructer, exulter.
2. Bredouiller, bégayer, bafouiller, balbutier, zinzinuler, zézayer, zozoter.
3. Marmonner, marmotter, maugréer, grommeler, ronchonner, ronronner, bougonner.
4. S'écrier, s'exclamer, s'étonner, s'excuser, s'étouffer, s'étrangler.
5. S'insurger, s'indigner, se révolter, se récrier, proposer, protester.
6. S'amuser, s'esclaffer, s'égosiller, se moquer, pouffer, ricaner.
7. Vociférer, vitupérer, pester, fulminer, hasarder, s'emporter, invectiver, exploser.

1 intrus : exulter : déborder de bonheur

2 intrus : zinzinuler : pousser un cri

3 intrus : ronronner

4 intrus : s'excuser

5 intrus : Proposer

6 intrus : s'égosiller

7 intrus : hasarder

Exercice 4

Transposez les phrases suivantes au discours direct

On disait dans le village que les Thénardiens étaient de braves gens, qu'ils n'étaient pas riches et qu'ils élevaient un pauvre enfant qu'on leur avait abandonné chez eux. (d'après Victor Hugo)

On disait dans le village : "Les Thénardiens sont de braves gens, ils ne sont pas riches et ils élèvent un pauvre enfant qu'on leur a abandonné chez eux"

Fantine promet qu'elle donnerait six francs par mois.

Fantine promet : " Je donnerai six francs par mois".

Le père Thénardier lui demanda de payer d'avance

Le père Thénardier lui demanda : "Payez d'avance".

Jean Valjean demanda à l'aubergiste s'il pouvait le recevoir.

Jean Valjean demanda à l'aubergiste : "Pouvez-vous me recevoir ?"

Identifiez la fonction des 6 groupes de mots surlignés

Il ne connaissait pas Arras, les rues étaient obscures, et il allait au hasard. Il se retrouva dans un dédale de rues étroites où il se perdit. Un bourgeois cheminait avec un falot'. Après quelque hésitation, il prit le parti de s'adresser à ce bourgeois, non sans avoir d'abord regardé devant et derrière lui, comme s'il craignait que quelqu'un n'entendît la question qu'il allait faire.

« Monsieur, dit-il, le palais de justice, s'il vous plaît ?

— Vous n'êtes pas de la ville, monsieur, répondit le bourgeois qui était un assez vieux homme, eh bien, suivez-moi. Je vais précisément du côté du palais de justice. »

Cependant, comme ils arrivaient sur la grande place, le bourgeois lui montra quatre longues fenêtres éclairées sur la façade d'un vaste bâtiment ténébreux.

« Voyez-vous ces quatre fenêtres ? c'est la cour d'assises. Tenez, monsieur, voici la porte. Où est le factionnaire'. Vous n'aurez qu'à monter le grand escalier.

Obscures : attribut du sujet « les rues ».

Dans un dédale de rues étroites : complément circonstanciel de lieu.

Il : sujet du verbe « prendre ».

Qui : sujet du verbe « être ».

Lui : COI du verbe « montrer »

Quatre longues fenêtres éclairées : COD du verbe « montrer »

Dictée préparée

Le père Madeleine s'adresse à Fantine

Je vous ai entendue. Je ne savais rien de ce que vous avez dit. Je crois que c'est vrai. J'ignorais même que vous eussiez quitté mes ateliers. Pourquoi ne vous êtes-vous pas adressée à moi ? Mais voici : je payerai vos dettes, je ferai venir votre enfant, ou vous irez la rejoindre. Vous ne travaillerez plus, si vous voulez. Je vous donnerai tout l'argent qu'il vous faudra. Vous redeviendrez honnête en redevenant heureuse. Et même, écoutez, je vous le déclare dès à présent, si tout est comme vous le dites, et je n'en doute pas, vous n'avez jamais cessé d'être vertueuse et sainte devant Dieu. Oh ! Pauvre femme !

Verbe à réviser : « faire » et « dire ». <https://conjugaison.bescherelle.com>

Règle : Aux temps composés,

- Quand le participe passé est conjugué avec l'auxiliaire être on l'accorde avec le sujet (elles sont parties à Paris)
- Quand le participe passé est conjugué avec l'auxiliaire avoir, on l'accorde avec le COD si celui-ci est placé avant le verbe. S'il est placé après ou s'il n'y a pas de COD : pas d'accord (Elles ont mangé des pâtes. Elles les ont aimées).

Petit truc : se demander ce qui est concerné par l'action du participe passé et voir si on en a déjà entendu parler (on fait l'accord) ou non (on ne fait pas l'accord)